NOS INSTITUTIONS — NOTRE LANGUE — NOS LOIS

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

71e ANNEE.—No. 32 SAINT-HYACINTHE, P.Q. VENDREDI, 5 OCTOBRE 1923

LES BONNES POIRES

ENCORE UNE FOIS, L'ASSIETTE AU BEURRE N'EST PAS POUR NOUS. — LE SUCCESSEUR DE M. SAINT-LAURENT. — QUE FONT NOS DEPUTES, NOS MINISTRES ? IL FAUT DES COUPS DE BOTTE.

Encore une fois, les nôtres sont spoliés. Encore une fois, les droits des Canadiens français sont mis dans le tiroir. Le successeur de feu M. Arthur Saint-Laurent comme ingénieur en chef du Dominion *serait nommé*, et il a nom Cameron, K.M. Cameron, est natif de Toronto, gradué du Queen's. C'est peut-être un bon ingénieur, un homme sérieux, honnête, mais là n'est pas le point.

C'est presque une tradition, à Ottawa, que l'ingénieur en chef du Dominion soit un Canadien français. M. Eugène Lafleur en occupait le poste avant M. Saint-Laurent, et il n'y eut, depuis que le ministère des Travaux publics existe, que deux ingénieurs en chef de langue anglaise. Nos amis anglo-saxons, si enragés d'amour pour le précédent, auraient dû respecter celui-ci.

Nos Canadiens français occupent si peu de postes importants, dans le fonctionnarisme officiel, qu'on devrait ne pas voler au moins ceux qu'ils ont. Mais la politique d'anglicisation de nos services fédéraux se continue tranquillement, lentement et sûrement. Le gouvernement nous a sucré la tisane une ou deux fois,—nominations de MM. Gaboury et Lemaire, timbre d'accise bilingue,—et c'est assez pour donner le change. Maintenant, écorchons ces misérables de Canadiens, ces arriérés et ces nuls.

Autant que possible, les sous-ministres canadiens-français qui disparaissent, sont remplacés par des Saxons; il n'y en a qu'un actuellement sur dix-neuf sous-ministres. L'imprimeur du roi, qui était Canadien français, a été remplacé par un Saxon. L'ingénieur en chef du Dominion, qui est traditionnellement un Canadiens français, est remplacé par un Saxon. Et que d'autres ? Seulement il reste toujours pour nos compatriotes, des places de balayeurs, de classificateurs et de commissionnaires, de garçons d'ascenseur et de chauffeurs de fournaises. Ceci n'est pas de la fantaisie. On n'a, pour s'en assurer, qu'à consulter les dossiers de la Commission du Service Civil.

Nous sommes considérés comme des êtres inférieurs, et on nous le jette chaque jour à la figure. Il ne faut pas se faire d'illusions là-dessus. Les pélerinages de Bonne Entente, les serments d'amour dans les journaux et les discours politiques, rien de cela ne tient dans le domaine des faits. On se fiche de nous et on nous le laisse savoir.

Tout cela, quand les députés canadiens français pourraient faire la pluie et le beau temps, ou à peu près, aux Communes d'Ottawa! Quand nous comptons dans le ministère cinq ministres canadiens-français!

Nous sommes de bonnes poires, qu'il fait bon pressurer, — au temps des impôts surtout. Laissons-nous faire et les coups se multiplieront sur notre dos. Courbons l'échine, soyons mous, faisons les morts, comme les chiens dressés, et l'on aura tôt fait de nous arracher jusqu'à la dernière guenille de nos droits.

Quand on nous aura assez malmenés, culbutés et triqués, quand on nous aura asservis solidement, les endormis se réveilleront peut-être, les éleveurs de chèvres et les planteurs de choux distingueront peut-être l'odieux rôle qu'ils jouent chez-nous depuis un temps indéterminé? On cessera peut-être alors de se chloroformer avec les gros journaux à gros tirage, de se gargariser de politique incolore, — rouge et bleue pour le populo,—de se traîner glorieusement dans le sillage de la race *supérieure*. on se redressera les épaules et l'on commencera enfin, à se donner la main tous ensemble, et à exiger sérieusement qu'on nous respecte, et qu'on nous accorde ce qui nous appartient justement.

Il y a des gens à qui il faut, pour marcher, des coups de pied dans le bas des reins. Il y a, chez nous, un trop grand nombre de ces avachis. Le salut leur viendra avec les coups de botte.

Harry Bernard

En marge des événements

Marionnette !

M. King est parti pour Londres. Il fallait dire un petit boniment avant de s'embarquer, comme les enfants récitent un bout de compliment aux anniversaires de leurs parents. Il l'a dit. On avait espéré jusqu'à la fin, que notre premier ministre nous laisserait au moins soupçonner l'attitude qu'il adopterait là-bas, à cette énigmatique conférence des pays de l'Empire. Il n'en fut rien. M. King a récité, salué et c'est tout. Pas plus aujourd'hui qu'hier, on ne sait s'il va nous compromettre là-bas, où se donner comme le champion des libertés coloniales. Comme l'a écrit au *Devoir* M. Henri Bourassa, le discours de M. King valait à peine une harangue politique, et une harangue faiblarde. Il n'a pas effleuré la question impériale, s'est borné à une attaque ridicule contre le *Star* de Montréal, disant que la campagne de ce journal contre sa personne et sa politique, allait vraisemblablement lui créer des ennuis à Londres, tendre de façon ennuyeuse les relations de l'Angleterre et du Dominion. Scène de comédie-bouffe, sans plus! M. King ajouta bien qu'il partait pour Londres, ce qui n'était pas une nouvelle; qu'il ne désirait *aucun changement dans nos relations constitutionnelles avec la Grande-Bretagne ou les autres Dominions*, ce qui était un lieu-commun lamentable. Attendons maintenant les événements!

Sa mollesse et la presse

Le *Droit*, sous la signature de M. Charles Gautier, souligne lui aussi la molle attitude du premier ministre, avant son embarquement pour Londres. M. King n'a rien dit de ce qu'il ferait là-bas, n'a rien dit non plus de ce qu'il ne ferait pas. Il n'a fait ni mieux ni plus mal que les autres premiers ministres canadiens qui sont allés à Londres depuis un quart de siècle. A propos de la désinvolture de M. King, le *Droit* signale que le *Canada* et le *Soleil*, deux feuilles à tendances politiques libérales, ont trouvé *mal fondées* les inquiétudes exprimées en divers milieux, par rapport à la future attitude de M. King à la conférence impériale. Ces mêmes feuilles, dit M. Gautier, étaient remplies d'inquiétude et d'angoisse il y a deux ans, quand M. Meighen partit, lui aussi sans rien dire, pour la Mecque impériale. *Mais M. Meighen*, continue-t-il, *était leur ennemi politique et par conséquent, ses intentions ne pouvaient être que noires. Pour M. King, la situation est toute différente. Son titre de chef du parti libéral le met à l'abri de toute erreur et de toute trahison!*

Nous savons par expérience ce qu'il faut attendre des politiciens. M. King nous inquiète autant que M. Meighen en 1921. Son silence, au départ, n'est pas une garantie. Il n'a pas voulu se compromettre ni s'engager vis-à-vis de personne. Nous pouvons tout craindre de la conférence de Londres.

Pur fiasco

M. Léo-Paul Desrosiers a fait la semaine dernière, dans une de ses chroniques d'Ottawa au *Devoir*, un intéressant travail de chiffres sur la non-valeur de l'immigration intense au Canada, depuis l'inauguration de cette malheureuse politique. D'après des statistiques précises, puisées au *Hansard* non revisé de la dernière session fédérale, il conclut que le Canada n'a pas gagné un seul citoyen depuis la Confédération, par l'immigration artificielle, ou officielle. La population canadienne actuelle s'explique simplement par l'augmentation naturelle et l'immigration naturelle. Cela signifie que, sans programme d'immigration élaboré et sustenté par le gouvernement fédéral, avec l'augmentation naturelle de population et les immigrants venus d'eux mêmes au pays, nous aurions au Canada autant de monde que nous en avons après cinquante années de campagnes d'immigration, et une dépense de plus de trente millions. Autrement dire que l'immigration a fait chez nous une faillite lamentable, les nouveaux venus passant aux Etats-Unis à mesure qu'ils arrivaient de ce côté-ci de l'Atlantique. En face de telles constatations, on se demande où nos gouvernants ont la tête, pour recommencer une expérience si coûteuse, et si clairement inutile?

Le cercle vicieux

Un des orateurs, au banquet, en notre ville, de l'Association des Manufacturiers Canadiens, la semaine dernière, a fait ressortir un aspect de ce problème si grave de l'exode rural. On prêche partout, a-t-il dit, le retour à la terre. Cela est bien, mais ce retour est-il possible? L'agriculteur est un producteur. Il produit mais ne peut consommer seul ce qu'il récolte. Il lui faut trouver un débouché à ses produits et il ne le peut pas. Autrefois, il expédiait aux Etats-Unis. Aujourd'hui, le bill Fordney a fermé la porte des Etats-Unis aux cultivateurs canadiens. Ceux-ci n'ont plus que les villes canadiennes comme marchés. Dans la province de Québec, les villes de quelque importance se comptent sur la main, sont vite ravitaillées. De sorte que l'homme de la terre doit garder ses produits, ou les vendre à des prix ridiculement bas. Quand il n'arrive plus à mettre ensemble les deux bouts, il vend sa terre et va gagner sa vie sous d'autres cieux. On veut le rapatrier, on veut qu'il reste chez lui. Evidemment, on tourne dans un cercle vicieux. Pour que l'agriculture nourrisse son homme, il faut que des débouchés soient ouverts aux produits agricoles. Ceci n'est pas neuf, mais est toujours absolument vrai. Deux questions s'imposent: la création de marchés et l'abrogation de la loi fédérale des Faillites.

Soyons nous-mêmes !

La dernière livraison de l'*Action française* de Montréal proclame le mot d'ordre suivant:

"Au retour des vacances, avec la reprise plus ardente de la besogne pour tous, les patriotes voudront reprendre la leur, avec plus de ténacité que jamais, contre les contempteurs de la langue.

"Les pires sont les services fédéraux, les compagnies d'utilité publique, et particulièrement les chemins de fer. Le mot d'ordre devra être d'exiger du français partout, de ne jamais fléchir par peur, par apathie ou par fausse courtoisie. Il faut que les autorités comme les petits fonctionnaires apprennent enfin que, dans ce pays français ou bilingue, il ne sera plus toléré que l'on ne s'adresse pas en français à des Français.

"Tâchons de nous apercevoir une bonne fois que nous sommes chez nous et que cette fierté n'est pas de l'héroisme mais le simple sentiment d'une nationalité viable. Donc que tous se décident à se faire respecter en se respectant eux-mêmes. Cette attitude est d'importance capitale devant l'Anglais et devant l'étranger. Si les Canadiens veulent compter dans leur pays, c'est à eux de faire savoir ce qu'ils sont. S'ils veulent que l'étranger ne les ignore plus, c'est à eux de faire savoir qu'ils existent".

Voici des paroles fières, qui devraient guider la conduite, en matière nationale, de tous les patriotes sincères. Soyons nous-mêmes, sachons nous imposer par notre fierté nationale. Plus nous serons Canadiens-français, dans toute la force du terme, plus on nous respectera.

Servie tout chaud...

Au *Progrès du Golfe*, M. Eudore Couture vient de servir une soupe chaude, et joliment pimentée, au député de Témiscouata, M. Charles Arthur Gauvreau. Le *Saint-Laurent*, dont M. Gauvreau fut autrefois co-propriétaire, demande pour lui le siège sénatorial de Lasalle, vacant depuis la mort du sénateur Godbout. Le *Progrès du Golfe* croit que M. Gauvreau ne ferait pas un plus mauvais sénateur que d'autres, que les revendications du *Saint-Laurent* sont légitimes. Il rappelle la carrière politique du député de Témiscouata, et que celui-ci fut toujours servile partisan de la politique libérale. Mais cela n'importe. Il n'en ferait pas moins un *sénateur* convenable, débarrassé qu'il serait des soucis et des inquiétudes qui le tenaillent comme tout politicien député, incertain du lendemain. Et le journal ajoute, avec une franchise impayable:

Homme de loi par profession, membre du parlement et législateur *depuis plus d'un quart de siècle, sincèrement animé de bons sentiments en tout ce qui touche à sa langue et à ses compatriotes, libéré dans une certaine mesure du joug humiliant que sa mentalité de politicien rouge-partisan lui a fait accepter et porter d'une façon si peu glorieuse durant sa longue carrière de député, nous nous plaisons à espérer que Charles-A. Gauvreau "ferait un homme de lui" une fois qu'il aurait franchi, avec un soupir de soulagement, le seuil de la Chambre rouge fédérale pour y occuper un inaliénable et moëlleux fauteuil jusqu'à la fin de ses jours.*

Voilà de la réclame pour M. Gauvreau. On ne sait s'il la prisera!

H. B.

UN CURIEUX ARTICLE

A pied sec, du Hâvre à New-York

Dans un curieux article publié dans "Je Sais Tout", M. A. Charleux suppose "que l'Océan s'est tout à coup vidé de toutes ses eaux, et que son bassin, ainsi mis à sec, s'ouvre désormais devant nous, comme une vallée immense dont nos pas vont faire l'excursion."

Laissons le Hâvre derrière nous et marchons droit vers l'Ouest! nous voici au bout de l'incommensurable cuvette, entièrement asséchée. Entrons-y!

"Tout d'abord, notre marche est un peu pénible, parmi les éboulis de la falaise normande. Bientôt, pourtant, le sable domine, puis, il règne seul, de plus en plus fin. Et à son tour il cède la place à une couche d'argile uniforme et douce, qui constitue pour nous le plus moelleux des tapis.

"La route que nous suivons ainsi depuis notre départ du Hâvre, et qui, est comme le prolongement de la plage, s'abaisse peu à peu. Bien lentement toutefois, puisque à 90 kilomètres du rivage français nous ne serions encore qu'à environ 200 mètres au-dessous du niveau habituel de la mer.

"Mais à cette même distance de 90 kilomètres, un effarant spectacle nous attend: au lieu de la pente légère et douce que nous avons connue jusqu'ici, le sol tout à coup nous manque, la plage argileuse se brise, notre route plonge presque à pic dans l'effrayant abîme...

"Telle est en effet la configuration générale de la plupart des continents de notre globe terrestre! leurs rivages — à part certaines régions montagneuses et volcaniques comme nôtre côte nicoisé—se prolongent et s'abaissent insensiblement sous la mer, formant autour d'eux comme un balcon, ou comme un vaste trottoir, légèrement incliné vers le large.

"Ce trottoir, qui s'étend ainsi à une moyenne de 50 kilomètres, et qui subitement se termine au-dessus des fonds abyssaux, on l'appelle "plateau continental".

"Qu'avons-nous rencontré sur ce plateau continental? A notre départ c'est-à-dire dans la région haute que la marée n'atteint qu'à certaines heures, nous avons vu s'agiter dans le sable de la plage ou dans les anfractuosités des rochers tout le peuple bien connu des arénicoles, des crevettes grises, des lançons. Puis, nous avons trouvé les traces de tous ces poissons plats, soles, plies, turbots, qui viennent passer leur jeunesse sur nos rivages; celles du couteau et de la palourde qui s'y cachent dans leurs trous ou de la reiche qui — comme un torpilleur s'enveloppent d'une fumée protectrice— s'entoure d'une bouffée d'encre qui la masque à l'ennemi.

"Quelque pas plus loin, les vestiges subsistaient des habitants de la mer disparue dans les blocs éboulés de la falaise, d'innombrables colonies de patelles, d'hallotides et surtout de balanes restaient encore accrochées, comme des ventouses, aux roches naguère battues par les vagues, — tandis que çà et là, parmi la forêt flétrie des fucus et des laminaires, nous retrouvions les cadavres des langoustes, merlans, grondins, crabes, moules, congres, raies et de ces cent autres espèces de poissons ou crustacés qui constituent la "faune littorale".

"En nous avançant encore sur le plateau incliné, nous sommes arrivés sous l'ombrage de ces curieuses colonies animales, les Coraux, qui semblent émerger du sol sous-marin comme autant d'arbres roses ou écarlates...Enfin, un peu plus bas — là où l'on eût mesuré 100 à 120 mètres d'eau — nous avons encore aperçu quelques algues, glauqués et noires... Mais, passé ce point, plus rien! Ni végétaux, ni animaux...

"Nous voici donc maintenant à l'extrêmité de ce plateau continental de 90 kilomètres, c'est-à-dire au bord du promontoire vertigineux qui surplombe les fonds abyssaux. Quel étrange paysage s'offre à notre vue!

"Au pied de ce plateau commence l'immense région qui va s'étendre jusqu'au territoire américain et qui constitue proprement le "fond de l'Océan". Or, ne nous fions pas trop au nom de "plaine abyssale" qui lui est parfois donné, puisque cette soi-disant plaine se creuse elle-même de dépression énormes, donc certaines atteignent en profondeur 7 ou 8 fois la hauteur du plateau continental: dans l'Atlantique, par exemple, des sondages ont relevé deux longues vallées, dont l'une descend (fosse de la Romanche) à 7,370 mètres, l'autre (ravin de Porto) jusqu'à 8,526 mètres! Et le navire "Planet" a trouvé, en 1911, dans l'Océan Pacifique, un fond de 9,780 mètres!...

"Avant de quitter notre observatoire du plateau continental, pour descendre dans la région des grands fonds, examinons celle-ci dans son ensemble (en nous prêtant, bien entendu, des yeux spéciaux et en faisant abstraction de la rotondité de la Terre. Sur ce sol de l'Océan ne cherchons point des roches escarpées, des pics anguleux ou des ravins encaissés. La "carte" qui s'étale interminablement sous nos yeux est, pour ainsi dire, sans reliefs. Toutes les lignes du bassin océanique sont paisibles et mollement arrondies. Il a bien ses vallées et ses montagnes,—et le sommet de celles-ci émerge parfois au-dessus des flots, —mais leurs pentes sont douces et régulières...

"Autre sujet de stupeur; sur ce paysage si calme, il semble qu'un vaste tapis de cendre soit étendu. Une poudre fine, peu épaisse sur les sommets, mais accumulée dans les creux, recouvre tout le sol abyssal comme d'un linceul de vase argileuse.

"Sous ce vêtement de vase argileuse, il nous est facile de distinguer de place en place des cantons plus ou moins rocheux: de même qu'à la surface de notre globe l'écorce terrestre s'est ici soulevée, craquelée, en rejetant des débris de toutes tailles...

"Au reste, ne sentons-nous point çà et là sous nos pas comme un tremblement sismique? et ne savons-nous pas que les Açores, les Canaries, les Antilles ne sont que des cratères émergés des profondeurs sous-marines?

"Et voici des vallons, des collines, des défilés, voire une véritable chaîne de montagnes, comme cette longue crête aplatie qui, à hauteur de l'Espagne et des Etats-Unis, sépare les deux grandes vallées océaniques.

"Qu'est-ce encore? La vase argileuse a tout d'un coup changé de couleur. Durant des kilomètres, elle est toute bleue; et plus loin, elle va être rouge, verte, jaune... C'est qu'ici sont tombés par myriades les "cadavres" de tous ces êtres microscopiques, radiolaires, foraminifères, diatomées etc...qui vécurent dans les hautes eaux et dont les coquilles calcaires et colorées s'accumulant sur l'argile sous-marine lui ont donné ces teintes si diverses et si pittoresques.

"Et souvent aussi le paysage s'anime ainsi qu'une oasis dans le bled sans fin, un bouquet surgit qui est constitué par un groupe d'éponges, d'isis ou de gorgones.

"Hélas! des spectacles plus lugubres viennent parfois attrister notre excursion au fond de quelque "fosse" —et le mot prend alors toute sa sinistre valeur—il nous arrive de reconnaître des objets plus "humains", telle la carcasse de ce navire jadis si fier de sa taille, qui, mortellement blessé par une torpille ou un iceberg, est lentement descendu jusqu'en ces abîmes où la vase peu à peu l'enrôbe et l'ensevelit.

"Suspendons un instant notre marche et — puisque notre esprit nous en accorde le pouvoir — essayons de nous représenter le spectacle qui s'offrira à nos yeux si les eaux s'emparaient à nouveau de leur domaine abyssal, en y ramenant tous ses habitants.

"Peuple grouillant et infiniment varié qui va de la baleine ou du poulpe géant à ces foraminifères infiniment petits dont nous avons vu les coquilles colorer les fonds marins ! Peuple merveilleux aussi puisqu'il est pourvu d'organes tout différents de ceux des autres animaux, et possède des propriétés absolument paradoxales!

"Cette faune abyssale — qui représente déjà à elle seule la presque totalité de notre classification zoologique,—nous commençons à peine à la connaître: chaque jour, pourtant les océanographes nous initient un peu plus q sa vie mystérieuse, ignorée pendant des siècles.

"Et ce prodige n'est rien peut-être à côté des formes, des moeurs, des ruses de tout ce monde, sous-marin. Quelle scène de l'Apocalypse vaudrait jamais le simple défilé des plus connus des êtres tbyssaux".

Imagine-t-on le spectacle à la fois dramatique et déconcertant que doivent offrir, dans l'abîme océanique, tous ces êtres monstrueux, leurs repas, leurs courses, leurs guerres?... Or, comme si cela ne suffisait point à notre émerveillement, l'Océanographie nous révèle encore l'existence du Planeton.

"Au-dessus du plateau continental dons nous avons d'abord descendu la pente légère, nous avons vu que tout un monde de poissons, de crustacés, de mollusques, de rayonnés, nage, s'agite, fait son nid ou fonde sa colonie, parmi le sable, les coraux et les algues: c'est proprement la faune "littorale", qui ne descend jamais au-delà du niveau maximum du plateau, c'est-à-dire au delà de 200 mètres de profondeur.

"Plus loin, aux divers étages de l'abîme, nous venons de rencontrer la faune "abyssale", aux types si variés et si bizarres.

"Après avoir rencontré sur le plateau continental les vestiges de la "faune littorale", nous venons d'avoir une idée de l'immense "faune abyssale". Eh bien! le planeton, c'est tout le reste! C'est tout ce qui n'attache pas spécialement sa vie à telle ou telle région du milieu marin. C'est en quelque sorte la classe des "helmatlos" des "sans-patrie" de l'Océan: monde bohême, qui vit à peu près passivement et se laisse balloter par les flots.

"Le planeton, quelle que soit la taille des individus qui le composent, est "invisible!" Et invisible non seulement lorsque ces individus sont très petits, mais invisible encore s'ils atteignent cinq, dix ou même trente centimètres de long! Car les planetoniens, grands et petits, sont

(suite à la page 5, 6e colonne)

AGRICULTURE

LA BONNE FERMIERE

Elle a l'allure agile et fière
Sous les sourires du matin,
Lorsqu'apparait sa coiffe claire
Parmi les roses du jardin.

Les poulets et les pigeons l'aiment;
Comme une reine sur sa cour,
Par les dons que ses mains parsèment
Elle règne à la basse-cour.

Elle a l'amour de ses abeilles
Qu'elle estime comme ses soeurs;
Aussi c'est à pleines corbeilles
Qu'elle en retire des douceurs.

Et la Fermière a l'âme heureuse;
Car c'est l'amour et la raison
Qui la font douce et généreuse
Et qu'on admire en sa maison!

Alphonse DESILETS

"Dans la brise du terroir"

L'écimage et l'ébourgeonnage du tabac

(*Notes des Fermes Expérimentales*)

La hauteur et l'époque à laquelle les tabacs sont écimés exercent un effet très appréciable sur la qualité des produits ainsi que sur le rendement. Pour que les tabacs mûrissent tôt et de façon uniforme, il faut écimer dès que le bouton floral apparaît et dès que le nombre de feuilles que l'on désire laisser sur la plate sont suffisamment développées, pour que l'on puisse faire l'opération. Si on laissait le bouton floral s'allonger ou s'épanouir avant d'écimer, la maturité serait retardée et l'on aurait plus de feuilles par proportion à la tige. En outre lorsqu'on laisse le bouton floral trop longtemps sur la plante, la tige manifeste une tendance marquée à devenir ligneuse très rapidement. Il en résulte que les feuilles ne se développent pas aussi rapidement ni aussi complètement sur une plainte écimée tard que sur celle qui est écimée au bon moment. Pour cette raison, l'écimage tardivement exécuté est souvent accompagné d'une diminution de rendement.

La hauteur à laquelle l'écimage doit être fait dépend de la précocité, de la force et de la vigueur de la plante et de la fertilité du sol et de la nature de la saison. Comme la plante met ordinairement de trente à quarante jours à mûrir après l'écimage, une récolte hâtive peut généralement être écimée un peu plus haut qu'une récolte tardive. De même une plante qui fait une pousse vigoureuse peut-être écimée plus haut qu'une plante à pousse lente ou une plante plus ligneuse. Le tabac poussant sur un sol fertile ou dans une saison ou les pluies sont assez abondantes, peut généralement être écimé plus haut que le tabac poussant sur un sol pauvre, lorsque la saison est très sèche. Le but de l'écimage doit être de ne laisser sur les plantes que les feuilles qui doivent arriver au développement le plus complet. Lorsque l'écimage est fait trop bas, la feuille est plus grossière, elle a une texture plus lourde, le rendement en est abaissé; lorsqu'il est fait trop haut, le rendement n'est pas augmenté pour cela, la maturité de la récolte est retardée et l'on a une feuille à corps plus léger et de moins bonne qualité. La plute du tabac mûrit à partir du bas en montant et lorsqu'elle est écimée trop haut, il y a généralement de trois a quatre feuilles au sommet qui ne mûrissent jamais et qui, en général, sèchent très mal, elles ont une texture très légère comme du papier.

Il est généralement nécessaire, à cause des remplacages et des plants mal développés, de parcourir le champ deux fois à différentes dates pour écimer. La deuxième fois on écime environ deux feuilles plus bas que la première fois, afin que le champ mûrisse d'une façon plus uniforme. Généralement il suffit de laisser de huit à dix feuilles en plus de trois à quatre feuilles de pied bien développées sur les plantes du genre séché à l'air chaud et de douze à quinze feuilles sur le Burley.

Huit à dix jours environ après l'écimage la plante commence à produire des gourmands; il faut rompre ces gourmands lorsqu'ils ont de trois à quatre pouces de longueur ; si on les laissait plus longtemps sur la plante, il résulterait une perte considérable de nourriture et par conséquent une diminution de rendement. Les gourmands laissés trop longtemps deviennent aussi ligneux et souvent difficiles à casser sans enlever les feuilles avec eux.

Les frais de production sont donc accrus d'autant.

D.D. Digges,
Régisseur de la station à tabac de Harrow

Les farmerettes sont enchantées

Les quatre jeunes fermières anglaises bénéficiaires des bourses d'étude et de voyage offerts par sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada sont revenues à Montréal. Elles se sont embarquées à bord du "Régina" de la ligne White-Star Dominion pour retourner dans leurs foyers.

Les jeunes boursières ont passé tout l'été à voyager et à s'instruire. Elles ont parcouru le Canada d'un bout à l'autre et se sont arrêtées plusieurs semaines dans des collèges d'agriculture pour y suivre des cours pratiques. Elles sont maintenant en état de nous faire mieux connaître en Angleterre où elles donneront des conférences à leur retour.

On serait presque en droit de s'attendre à ce que les fillettes soient contentes de retourner à la maison, mais il n'en est rien. Mlles Whites, Absalon, Townsend et Moore, ne cachent pas leur désappointement d'être obligées de retourner. L'hospitalité qu'elles ont reçue chez-nous et l'attention que leur a témoignée les autorités du Chemin de fer national du Canada durant leur séjour ici les ont attachées profondément au Canada. C'est à regret, déclarent-elles, qu'elles prennent le bateau.

"Nous emportons," a déclaré Mlle Stella Wolfe Murray, journaliste et chaperon des fillettes, "le meilleur et le plus reconnaissant souvenir du Canada. Notre séjour ici a été des plus agréables et des plus instructifs. Grâce à sir Henry Thornton et au Chemin de fer national du Canada nous sommes désormais en mesure de renseigner les clubs de fermières et de fermiers anglais sur les immenses avantages qu'offre votre pays à une bonne classe agricole. Mes compagnes et moi avons été émerveillées par tout ce que nous avons vu et nous aimons tellement le Canada que nous ne sommes pas loin d'être des canadiennes, au moins de coeur."

Parlant de la province de Québec où les "farmerettes" ont reçu leur première impression du Canada, Mlle Murray dit qu'elle n'oubliera jamais la charmante et généreuse hospitalité du Canada-français." — J'apporte du vieux Québec" dit-elle "le plus agréable souvenir."

Les jeunes boursières ont été les hôtes de la Compagnie White Star Dominion qui leur a offert un thé à bord du "Regina".

———:o:———

Dieu créa d'abord l'homme, puis, il fit la femme—et, pour dédommager l'homme il créa le tabac Old Chum.

———:o:———

VIEILLE RANCUNE

Elle, *hautaine.* — Vous oubliez bien des choses, cousin. Notamment que vous prétendiez jadis à ma main et que je vous l'ai refusée.

Lui, *très calme.* — Je vous demande pardon, chère cousine. Et, soit dit sans vous offenser, c'est même l'un de mes meilleurs souve-

LA MERE DE FAMILLE

Conseils pour bébé.—Quand vous faites prendre un bain à bébé, ne négligez pas d'étendre une serviette au fond de la baignoire. Ainsi le bébé ne glissera plus et c'est justement cette peur de glisser qui lui fait prendre le bain en horreur.



Bourrez votre pipe de tabac haché

"Ogden's CUT PLUG"

"Il donne satisfaction"

15¢ le paquet
En boîte métallique d'une ½ lb
80¢



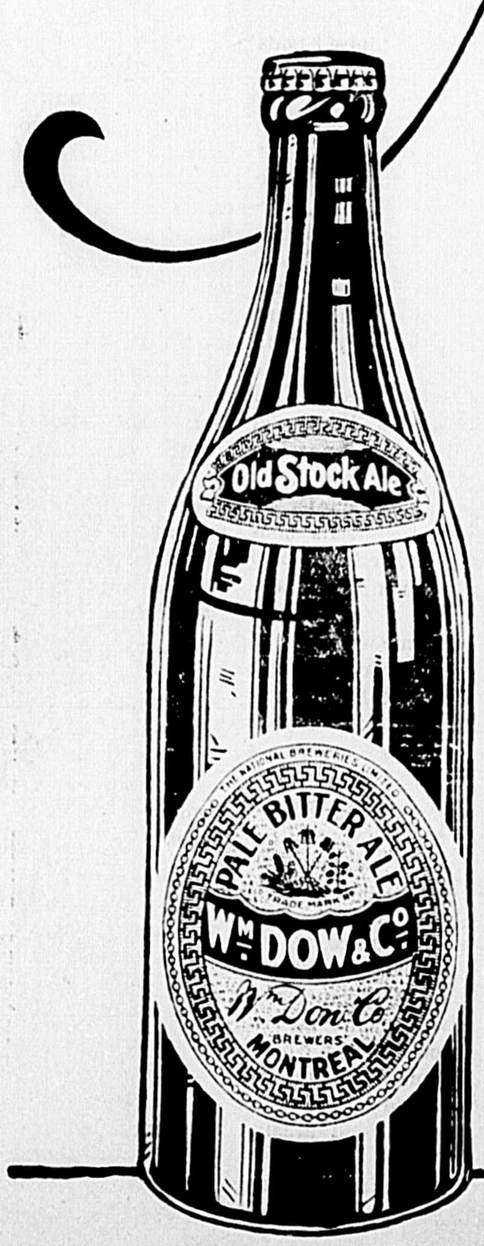
Si vous roulez vos cigarettes vous-même, demandez LE TABAC FIN "OGDEN'S FINE CUT" (étiquette verte)

ZUTOO
Arrête tout Mal de Tête
—Qu'il soit nerveux
—Causé par la Dyspepsie
—Ou la Menstruation



Absolument Désirable Comme Bière

Pureté
Maturité
Force



Dow

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité

FEMINA

LE MAUVAIS SOUVENIR

Comme un fantôme horrible au milieu d'une fête,
Dans l'essaim triomphant de mes rêves joyeux,
Le mauvais souvenir, des larmes plein les yeux,
Est apparu, venant, d'autrefois, dans ma tête.

Tout mon être a tremblé d'angoisse et de défaite!
Sa présence a vaincu le rire harmonieux;
Le mauvais souvenir spectre capricieux,
Règne en triste empereur dédaignant sa conquête!

Les beaux espoir sont morts à ses pieds. Il est seul
Dans le coeur dévasté qui semble un grand linceul!
Vivant sombre et fatal, gémissant dans sa gloire!

Et comme il est venu, sans désir, ni raison,
Il rentrera tranquille au fond de la mémoire
Ainsi qu'un assassin retourne à sa prison.

Albert LOZEAU.

LES FOINS

Les baisers du soleil endorment le foin mûr,
La feuillée odorante et le flot d'émeraude.
L'insecte crie et trotte, et le moineau maraude
Pour nourrir ses petits nichés sur un vieux mur.

Le paysan se hâte. Il fauche d'un bras sûr,
Il rit au mil pesant, et souvent son oeil rôde
Pour voir si la prairie a retenu, par fraude,
La marguerite blanche et le bluet d'azur.

L'air est tout embaumé. L'herbe que la faux coupe
Enivre l'ouvrier comme une pleine coupe,
Et le champ large et nu garde encor des splendeurs.

Comme le foin tombé sous l'acier qui le fouille,
L'âme du malheureux que l'épreuve agenouille
Autour d'elle répand de suaves odeurs.

PAMPHILE LEMAY.

Les beaux contes

LES CONFITURES

Nous étions au dessert. On venait d'apporter les confitures, et mon oncle Bertrand, qui passe avec raison pour friand, avait mis dans son assiette le tiers du pot de mirabelles.

—Je ne vous ai jamais conté, dit-il, que c'est peut-être aux confitures que je dois d'être resté garçon?

—Oh! mon oncle, racontez-nous cela!

—En ces temps heureux de ma jeunesse, commença-t-il, j'habitais avec mes parents une petite ville de Normandie. Notre jardin s'étendait fraternellement le long d'un autre, séparé par une haie en charmille, clôture aimable, qui laisse l'oeil pénétrer où le pied n'en a pas le droit. Et nous allions de l'un chez l'autre par une petite brèche ménagée dans la haie.

"Le voisin, c'était M. Andoche, instituteur communal. Sa femme ne sortait de son train de vie ordinaire que dans les circonstances solennelles: la lessive et, une fois par an, la confection des confitures. C'était une opération immense qui prenait deux jours entiers.

"En bons voisins, nous aidions Mme Andoche à cueillir les groseilles rouges et blanches. Je crois même que ce jour-là nous dinions fort mal à la maison, ma mère prêtant sa bonne. Mais on expliquait tout par ces mots: "Mme Andoche fait ses confitures"!

"Assis sur des petits bancs, autour des arbustes ronds et touffus, nous emplissions de nombreux paniers. De loin, nous entendions, pour rythmer notre travail, la monotone récitation des élèves et l'éclat de trompette qui était la parole de M. Andoche. Il faisait bon dans ce jardin de campagne où les rosiers poussaient dans les carrés de choux.

"L'instituteur cultivait surtout les oeillets, et son triomphe était le rouge vif: l'oeillet rouge.

"Le lendemain de la cueillette, Mme Andoche faisait cuire les groseilles. Levée avec l'aube, les mains ensanglantées par le jus vermeil, elle s'agitait, rouge elle-même, devant l'ardeur du feu. Et je sens encore ce parfum de fruits cuits arrivant jusque chez nous et nous annonçant que la grande oeuvre touchait à sa fin. Je vois encore l'épaisse liqueur coulant bouillante dans les pots. Puis les petits Andoche, renforcés de quelques élèves, "ramassant" la bassine posée à terre, se barbouillant et se battant autour de ses parois de cuivre.

"Enfin, quelques jours après, Mme Andoche nous offrait un grand pot. Il y en avait un aussi pour le curé.

"Or, et j'arrive au fait, une certaine année les groseilles étant mûres, Mme Andoche nous présente sa nièce, venue pour quelques jours. Elle prit part à la cueillette, et, assis l'un près de l'autre, il arriva que plus d'une fois nos mains se rencontrèrent dans les profondeurs des groseilliers. Elle était gaie, elle riait beaucoup. Nous causâmes, et le soir même j'en étais amoureux fou. Dans mon lyrisme naïf, je comparais ses lèvres aux belles groseilles transparentes, aux oeillets empourprés, et ses yeux me rappelaient tout simplement la couleur du ciel.

"Le lendemain, je me jurai de l'épouser et de lui parler avant le coucher du soleil.

"Après une patiente attente, je la trouvai seule dans le jardin de son oncle. Très exalté, courageux jusqu'à l'audace, je lui déclarai tout de suite:

"—Il faut que je vous parle, mademoiselle!

"Oh! je vois toujours ses yeux bleus se lever vers moi. Sa bouche, un peu moqueuse, voulait rire. Très pâle sans doute, le coeur sautant, j'attendais un mot d'encouragement. Enfin, elle s'écria gaiement:

"—Vous m'appelez toujours mademoiselle, mais je suis mariée depuis six mois. Mon mari arrive de main.

"Et elle rit très fort, un peu étonnée de mon air sérieux.

"—Mais qu'avez-vous à me dire?

"Abasourdi, je murmurai:

"—C'était cette recette de cassis. Ma mère la désirait.

"Et je m'enfuis. La voix de M. Andoche faisait trembler la classe. On récitait le catéchisme et il demandait d'une voix menaçante:

"—Qu'est-ce que l'enfer?

"Dans mon désespoir, je murmurai:

"—L'enfer, c'est d'aimer sans être aimé!

"Voilà l'histoire, ajouta mon oncle. Elle m'a ôté le goût des demandes en mariage. Mais rassurez-vous: de cette grande passion, je n'ai gardé que l'amour des confitures!"

Adrienne Cambry

:o:

Un ennemi de la vocation

L'énervement de l'éducation dans la la famille

Quand on voit des enfants qui ont des jouets à mettre en pièces; qui goûtent tous les jours avec des choux à la crême, qui ébranlent plus sûrement la maison avec un pleur que Jupiter n'ébranlait l'Olympe d'un froncement de sourcil; qui, entre leur père et mère toujours à se reprocher d'être trop sévères, apprennent à diviser pour régner, évidemment de pareils milieux familiaux, qui se trouvent dans toutes les classes de la société, on ne peut attendre d'eux qu'ils soient tous des Vianney. Certes, je sais de fortes et admirables éducations au sein de la fortune. La facilité de la vie est une mauvaise formatrice de la vocation au sacerdoce c'est-à-dire au sacrifice.

Ah! si j'osais dire toute ma pensée, j'avouerais que je vois la vocation comme une éclosion de la sève de la famille. Loin de moi ce qu'il y aurait de rigoureux et de fataliste dans cette image. Dieu eut faire avec les pierres du chemin des enfants d'Israël; il fait éclore les fleurs même sur le rocher, même sur les ruines, sans parler des étoiles, fleurs solitaires qu'il a semées dans le vide et qui n'ont d'autre lieu que ceux qu'elles gardent mystérieusement avec sa main puissante, ni d'autre sève que celle qu'il leur verse et qui flamboie dans leur beauté sans flétrissure ni déclin.

Mais dans l'ordre ordinaire, la fleur éclôt sur un long travail de la sève, et Dieu sait quel labeur obscur, quelle élaboration douloureuse représente cette finesse, cette douleur qui s'épanouit au soleil et enchante nos yeux. Il serait plus difficile encore de suivre dans les profondeurs plus obscures de la vie d'une race le lien qui rattache une volation à des choses d'âme très lointaines, insaisissables à des yeux d'homme, et que cependant Dieu n'oublie pas, et qu'il amène à la lumière et fait élore dans une vocation. Nous avons seulement de temps en temps la révélation de ces mystérieuses choses. Ainsi il est reconnu que les familles qui ont eu des martyrs à la Révolution, ou bien ont couru des dangers pour abriter des prêtres et donner un refuge à la Messe, ont été bénies, au cours du XIXe siècle, par la faveur divine de vocations sacerdotales. Un jour, dans une réunion ecclésiastique où l'un de nous citait un souvenir de famille de cette nature, un autre en dit autant pour son compte et nous fûmes étonnés de la proportion de ceux qui, parmi nous, avaient cela dans le passé modeste de leur famille. Mais ce n'est qu'une déchirure du voile qui nous permet d'apercevoir une application particulière d'une loi plus générale du monde spirituel. On garde au foyer le souvenir d'un ancêtre qui s'est exposé à la mort dans ces temps tragiques; on ne garde pas le souvenir de l'héroïsme quotidien dont cet héroïsme momentané ne fut que la manifestation, de l'énergie de tous les jours, du mysticisme fervent, des prières répandues, des souffrances acceptées, de toutes ces choses profondes et mystérieuses qui forment la sève succulente et riche de l'âme d'une race.

On s'étonne parfois de voir sortir un poète d'une famille paysanne. Quel caprice de la vie, dit-on, a amené ce rêveur, ce pur partisan de l'esprit, à ce foyer où l'on a jamais connu que le labeur des champs? On se représente cette suite d'ancêtres qui ont conduit leur charrue, dans la brise de l'hiver, d'un pas qui semble appesanti par la gangue de la terre; et l'on se demande comment de là a pu sortir ce poète ailé aux belles images et aux rythmes sonores. Et l'on dit que c'est une déroute pour l'esprit.

Et, en réalité, peut-être, si nous avions pu lire, dans les yeux de ce laboureur, quand il poussait ses boeufs devant la splendeur du soleil couchant, nous y aurions vu passer, dans ses yeux, toutes les images qui sont venues s'arrêter sur les pages du livre du poète. Et toutes les belles sonorités des choses, et tout l'enthousiasme des hymnes qui montent de la terre, tout cela a chanté dans son coeur peut-être. Pendant que vous le regardiez ramassé sur sa charrue dans la brume des jours d'hiver, il pensait que notre vie obscure est une brume aussi qui nous cache la réalité éternelle. Et ainsi il avait intensément le sens du symbolisme des choses qui est le don du poète, en même temps que la divination de la réalité vraie. Si bien que ce laboureur fut un poète dont la pensée ne s'est jamais écrite, et dont les rêves et les chants sont restés dans ses yeux et dans son âme. Et il n'y a point de différence entre lui et son fils le poète, sinon qu'il n'avait point lui-même entre ses rudes mains cet instrument pour l'expression qu'il a donné à son fils, cette culture, ce verbe au moyen duquel les rêves prennent figure.

Que de fois, sans doute, le sacerdoce de l'enfant a été préparé par des vertus sacerdotales de la famille! Si ses mains se sont tendues vers le calice du sacrifice, c'est qu'à son foyer, longuement, a été offert par les siens le sacrifice des souffrances quotidiennes unies à celles du Christ. Il a le rite du sacerdoce; d'autres déjà parmi les siens en ont eu l'âme. Et il faut redire avec M. René Bazin: "Il y a des mères qui ont une âme de prêtre, et qui la font passer dans leur fils".

Mgr LAVALLEE,
recteur des Facultés catholiques
de Lyon.

:o:

Chapeaux

Ouverture des Modes d'Automne, au salon de Mlle Montmarquette, No. 180 rue Cascades, vendredi, le 5 octobre.

Mesdames, vous êtes cordialement invitées à nous faire une visite.

:o:

CURIOSITES

Combien y a-t-il de journaux dans les cinq parties du monde? Un statisticien américain s'étant posé la question se mit aussitôt au travail et dressa ses listes. Il y a inscrit 70,000 noms de gazettes, dont un tiers environ, exactement 21,050 sont publiées aux Etats-Unis. Le total de la circulation d sejournaux, ajoute le calculateur, serait de 10 milliards 325 millions de numéro par an.

—o—

Quand une chose peut être de deux manières, elle est presque toujours de la manière qui paraît la moins naturelle.—François Arago.

:o:

Deux récettes pratique

Mayonnaise sans oeuf

3 cuillerées à soupe Lait St-Charles de Borden non dilué.
½ cuillerée à thé sel.
¼ cuillerée à thé moutarde.
2 cuillerée à soupe vinaigre fort.
¾ tasse huile à salade quelconque.
¼ cuillerée à thé poivre.

Mêlez les assaisonnements, ajoutez le lait et, graduellement, l'huile en battant avec un fouet, à oeufs, puis le vinaigre toujours en battant. S'emploie comme une mayonnaise ordinaire. On la verse dans un bocal qu'on couvre et où elle se conserve au frais indéfiniment. Quand elle épaissit, on y ajoute un peu de Lait St-Charles de Borden.

:o:

Sauce blanche pour les légumes ou les viandes

¾ tasse Lait St-Charles de Borden.
¾ tasse eau.
1½ cuillerée à soupe beurre ou substitut
1½ cuillerée à soupe farine.
½ cuillerée à thé sel (petite).
Poivre ou paprika au goût.

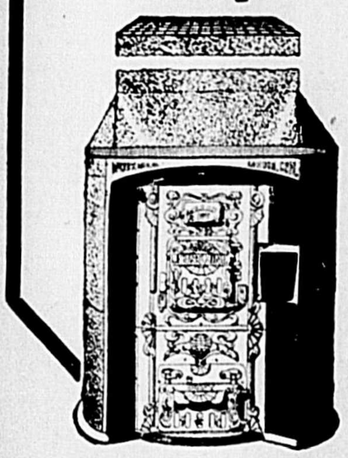
Faites fondre le beurre dans une petite casserole; ajoutez-y en brassant la farine mêlée au poivre et au sel, faites-en une pâte lisse, sans la chauffer. Puis, graduellement, versez-y le lait dilué, en battant, de préférence au fouet en broche, le liquide devant être épaissi chaque fois, avant d'en verser de nouveau. Laissez bouillir un moment; ajoutez les légumes et laissez mijoter dix minutes. Cette sauce accompagne les asperges, les haricots, les pois, les choux de Bruxelles et les patates.





Riche
en principes vitaux et reconstituants nécessaires à l'organisme humain.
LAIT ST. CHARLES
Borden
Demandez le livre de recettes gratuit à The Borden Co. Limited. Montreal.

Enlevez l'incertitude de votre problème de chauffage



LORSQUE vous installez une fournaise "Sunshine" sans tuyaux de McClary, vous savez d'avance que votre maison sera chauffée convenablement parce que nous garantissons qu'elle chauffera toutes les pièces de la maison.

Le coût d'installation est économique que ce soit dans une vieille maison ou dans une neuve, car il n'y a qu'un registre central et aucun mur à démolir ni tuyaux à poser.

Chauffe au charbon dur ou mou ou au bois.

Fabricants aussi de fournaises "Sunshine" avec tuyaux et d'appareils de chauffage et de cuisine en tous genres.

McClary's Fournaise "Sunshine" Sans Tuyaux

En vente chez tous les bons marchands de Ferronnerie

JF

NOUVELLES DE LA PROVINCE

ST-PAUL DE ROUVILLE

—Pour être plus exact les dimensions du terrain de notre salle publique sont de 95 x 160 pieds.

—Après la St-Michel, il y a toujours un peu de changement. Pour le transport, les convois du Pacifique Canadien et du tramway passent par ici une heure plus tard.

—A l'issue des vêpres, dimanche monsieur le curé ira à la salle publique faire la bénédiction de la tombola. On ne saurait inaugurer cette fête paroissiale sous de meilleurs auspices. La fête se continuera dans la soirée.

—La correction du langage dans les écoles est un heureux point de départ pour épurer notre langue. Celà préparera pour plus tard une ligne de démarcation entre ceux qui n'ont que du Canadien. En attendant que la génération qui pousse, puisse se faire valoir avec avantage, il restera les anciens, ceux qui ne vont plus à l'école. Pour ceux-là il n'y aurait qu'à organiser la semaine du Français, pendant laquelle ceux qui ne savent pas l'anglais ne pourraient point employer un traître mot de cette langue.

Ce serait une véritable semaine patriotique. Il y en a qui "feel ben" quand ils émaillent leur conversation de mots étrangers; on leur ferait filer un mauvais coton. De même pour ceux qui nous parlent souvent du "wall"; on les pousserait au pied du mur. Ce serait la même règle pour ceux qui ne connaissent que le "rule". Il y en a qui n'ont jamais été aux Etats et qui se rendent complices après le fait en disant toujours la "room"; on les obligerait à garder la chambre pendant cette semaine d'épuration du langage. Par ce moyen on cesserait de parler comme des Iroquois ce qui serait une excellente "finishure".

—En affaires publiques locales, on remarque deux courants allant l'un à côté de l'autre tout en cherchant à se devancer vers le même objectif; la caisse. Ils se nomment respectivement l'économie et le favoritisme, le premier s'efforçant de combler le coulage de l'autre. Le traitement de nos institutrices pour l'année scolaire s'élèvera à $2,900 Dans ces émoluments la faveur figure pour une centaine de piastres. L'économie est venue à la rescousse; mais elle ne peut faire mieux pour le moment que deux et demi pour cent, soit $72.50. Le favoritisme l'emporte donc de $72.50. L'an dernier la Commission scolaire à dû emprunter $500; peut-être en fera-t-elle autant cette année. On a dû élever la taxe de cinq sous; le prélevé de cette année sera de 70 centins par $100. C'est un avertissement donné aux contribuables de mettre plus de circonspection dans le choix de leur officiers et de rechercher avant tout des hommes d'économie plutôt que de favoritisme.

—M. Damase Frégeau a représenté au Conseil municipal par requête verbale que l'eau fait plus souvent défaut dans la matinée. Le secrétaire est autorisé à écrire à qui de droit, leur intimant d'avoir à en mettre un pou plus dans l'aqueduc.

—Dame Antoine Ménard, décédée et inhumée la semaine dernière, faisait partie de la plus nombreuse famille de la paroisse. Ses obsèques ont eu lieu parmi un grand concours de parents et d'amis. Les Dames de Ste-Anne ont accompagné la dépouille mortelle de la maison mortuaire à l'église et de là jusqu'au carrefour à mi-chemin du cimetière. Le fils de la défunte, M. Antonio Ménard, dirigeait le deuil avec son épouse. Vu l'affluence des voitures automobiles et autres, le cortège a suivi sur le trottoir.

C'est le Rév. Père Ménard T.S.R. qui fit la levée du corps. Les porteurs étaient MM. Isid. St-Pierre, Léandre Pepin, Georges Girard, Paul Côté, Hector Lapalme, et Alcide Bélisle, dont les épouses tenaient les coins du poêle. Le service fut chanté par M. le curé, assisté du R.P. Ménard et de l'abbé Hétu diacre et sous-diacre. L'abbé Lamoureux, curé de Granby était au chœur ainsi que le R.F. Gauvin, C.S.C., frère de la défunte. Le chœur a chanté la messe harmonisée de Perrault. Une grande profusion de cierges atténuaient les ténèbres du temple, et rendaient la cérémonie plus impressionnante.

—Le prélevé du Conseil du Comté de Rouville a pris cette année des proportions très considérables. C'est qu'il comprend en outre de $1,500 pour les dépenses courantes, une somme de $6,800 pour notre part de réparations du pont Yale. Notre municipalité aura de ce fait plus de $500 à payer. Malgré cette contingence imprévue, le Conseil municipal nous gratifie d'une réduction dans la taxation. L'an dernier nous étions taxés de 70 centins par $100, tandis que cette année on ne nous en demande que 60. C'est une bonne note en faveur de nos administrateurs municipaux et tous s'empresseront de les en féliciter.

—Samedi soir, à l'heure de l'Angelus, ceux qui se rendaient ou revenaient de la poste ont assisté à un feu de joie. Ce n'était pas une flambée ordinaire puisqu'un auto en faisait les frais. Il était la propriété du ministre Farrell. Tandis que la machine stationnait à côté du magasin Marshall, le fils du propriétaire se mit en frais de régler le carburateur. Pour y voir clair, il frotta imprudemment une allumette dont le souffle enflammé alla tomber dans la soucoupe. En un instant l'auto fut enveloppé de flammes, très dangeureuses pour le magasin et les deux autos de M. Marshall qui étaient au près.

Les passants s'empressèrent à force de bras de reculer l'auto. Mais rendu sur le trottoir, quelqu'un ayant remarqué qu'il pouvait se produire une explosion, tous s'empressèrent de s'éloigner. Il n'en fut rien cependant; les quatre gallons d'essence qui restaient dans le réservoir s'écoulèrent lentement en alimentant le feu. Comme le brasier menaçait de faire périr un magnifique érable dont le feuillage abritait cette scène, on jeta de la terre sur les flammes pour en diminuer l'ardeur. En moins d'une demie-heure tout était consumé et il ne restait plus de l'auto qu'un amas de ferrailles. "Sic transit gloria mundi."

Pierrot

:o:

Bons de la Victoire

Remboursables le 1er novembre prochain

La maison de banque Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) nous prie d'annoncer qu'elle rachète ces bons dès maintenant et les paie :

1.—En argent;

2.—En bons de la nouvelle émission, imposables, rapportant, selon l'échéance, 5.14 ou 5.23%;

3.—En valeurs hypothécaires bien garanties et rapportant de 6½ à 7½%.

S'adresser au bureau principal, 90, rue St-Jacques, à Montréal, à la succursale de Québec, immeuble de la Banque Nationale, ou à n'importe quel agent ou correspondant de la maison.

Représentant spécial à St-Hyacinthe: M. E. Chartier, 7, rue Viger.

:o:

MONT-SAINT-GREGOIRE

Nos institutrices se sont remises à l'ouvrage, avec leur dévouement des années précédentes.

Il faut les voir auprès de leurs élèves, déployant une activité infatigable, cinq fois six heures chaque semaine.

Aussi les succès sont-ils généralement bons dans nos écoles. Seulement seraient-ils encore meilleurs, si on leur laissait les enfants plus vieux.

Ceux-ci malheureusement finissent trop tôt ou trop jeunes leurs études.

Trop vite ils commencent à oublier ce qu'ils ont appris.

Nos onze institutrices sont Mlles Elda Bonneau, Aline Jetté et Françoise Bessette au village, Marie-Anne Dextraze au rang Double, Aline Lalanne au Kempt, Lucienne Gladu au rang Lareau, Gilberte Jetté au rang Chartier, Hermine Brault à Versailles, Armande Rondeau, à la Montagne, Cécile Maillhot au Grand-Bois et Thérèse Ledoux au rang Guillot.

Toutes sont de la paroisse, excepté les deux dernières, qui sont de Sainte-Sophie de Lévrard et de Marieville.

— Le gouvernement d'Ottawa vient de rendre obligatoire des timbres spéciaux sur nos chèques, et s'il les a barbouillés d'anglais sur tous les sens! Apprendra-t-on une bonne fois, a-t-il dû se dire, que le Canada est un pays anglais, purement anglais, pétri d'anglais d'en travers à l'autre?

Sont-ils assez détestables, nos chercheurs de Banne entente? Ils la veulent sans doute, après qu'ils auront tout pris.

Et pourquoi, Messieurs les impérialistes, continuellement tenir sous nos yeux le spectre de la guerre, en insistant sur la *War tax?*

—La désertion de Nord-est paroissial se continue; deux familles l'abandonnent encore, cet automne.

Il n'est pas fertile à la vérité, et l'on tend à le restituer à la forêt primitive; en attendant on le transforme en pâturages, plus ou moins entretenus.

On a tort de ne pas mieux utiliser ce coin de territoire, qui a autrefois fourni le pain à bien des familles.

:o:

Si vous aimez l'arôme le plus délicieux, ne demandez pas le "Thé du Japon" mais exigez le thé vert "SALADA".

:o:

ST-CESAIRE

Nous avons au collège et au couvent, cette semaine, la retraite annuelle du commencement de l'année scolaire. Au couvent, c'est le R.P. Plamondon, S.J., autrefois de la maison des Retraites fermées à l'Abord-à-Plouffe et résidant actuellement à Québec, qui l'a prêchée et au collège, c'est le R.P. Beaulieu, C.S.C. résidant à l'Oratoire St-Joseph, près de Montréal.

—M. l'abbé Almer Neveu, missionnaire-colonisateur pour le diocèse de Mont-Laurier, était de passage chez son père, M. Honoré Neveu, marchand. Il venait de Québec où il avait rencontré le sous-ministre des Terres dans l'intérêt de ses colons.

—M. J. Elie Lussier entrepreneur de pompes funèbres, a acquis la maison de M. Gélineau, parti pour les Etats-Unis. M. Lussier construit sur ce terrain une magnifique résidence pour son fils, Camille. Ce terrain est situé sur la rue St-Paul, près de chez M. Jean Ducharme, propriétaire d'un moulin à scie.

—Lundi le 25, un propriétaire de vues animées est venu donner une représentation à la Salle des Forestiers Catholiques. C'est certainement une bonne idée de combattre les mauvaises vues par les bonnes, mais si quelqu'un veut réussir, il doit s'appliquer à donner complète satisfaction. Ce qui manquait l'autre soir. La machine n'était pas en ordre et les films étaient très souvent brisés. Ce sont des inconvénients qui éloignent le but que l'on veut atteindre.

—Le 25 sept., M. Henri Viens, fils de feu Paul Viens et de Virginie Ostiguy a épousé Mlle Gabrielle Roy, fille d'Octave Roy et de Valérie Demers.

—On été baptisés: le 19: Jos., Jean, Marie, fils de Wilfrid Leclaire, fondeur et de Florida Dion. Le 23: Jos.-Henri, Gérard, fils de Timothée Blanchard et de M.-Ange Brodeur. Le 26: Antonio, Germain, fils de Arthur Normandin et de Palméla Normandin. Le 30: Jean, Edouard, fils de Joseph Normandin et de Eva Vasseur. Le 30: M.-Ange, Alice, fille de Joseph Bellarence et de Virginie Caron.



Réflexions d'un Telephone oisif

"POURQUOI, oh pourquoi donc les gens envoient-ils tant 'd'Offres Spéciales' par la poste à leurs détaillants quand je ferais bien mieux leur affaire?

"Que de temps perdu avant de recevoir assez de réponses pour juger si la vente a du succès!—que de lettres qui restent sans réponse!—que de dépenses inutiles dans cette liste!

"Ils feraient bien mieux de me confier leurs campagnes 'd'Offres Spéciales!' Je me charge d'obtenir une décision immédiate.

"En deux heures par Longue Distance j'ai souvent vendu 60% d'un Stock Spécial à quelques marchands—et une lettre adressée à un petit nombre d'autres marchands a bien vite fait de disposer du reste.

"Je suis en mesure de prouver que le moyen le plus économique d'obtenir une prompte décision sur une question importante est par Longue Distance.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

SAINT-JUDE

Lundi ont eu lieu, ici, les funérailles de deux de nos concitoyens, dont l'un, M. Frs Roy, était nonagénaire, et l'autre, M. Joseph Bernard, âgé d'environ 63 ans.

Tous deux étaient natifs de St-Jude et y ont toujours demeuré.

Feu M. Roy laisse deux enfants, un fils et une fille. M. Bernard, laisse une épouse et plusieurs enfants et petits-enfants.

Ils jouissaient tous deux de l'estime de la population et leur départ pour l'au-delà laisse beaucoup de regrets chej nos concitoyens.

:o:

SAINT-ALEXANDRE

Notre couvent, maintenant devenu école ménagère, a eu sa retraite annuelle, au commencement de cette semaine.

C'est l'abbé Cadieux, aumônier du monastère du Précieux-Sang, de Saint-Hyacinthe, qui l'a prêchée.

:o:

LA PRESENTATION

Lecteur assidu du *Courrier*, j'avais, avec plaisir, suivi, l'an dernier, les articles du correspondant Achille. J'avais surtout remarqué les affirmations si catégoriques qu'il qu'il faisait sur la composition du comité, qu'à la suite de la fameuse assemblée de St-Denis, devait si activement s'occuper de notre voiri.

J'avais en plus, remarqué qu'il ne se gênait pas pour dire que tout cela n'était que du chantage politique. Je me suis aperçu depuis qu'il était dans le vrai, qu'il voyait plus clair que nous; qu'il connaissait mieux les hommes, car en effet depuis on n'en a plus entendu parler.

La population est à se demander si le comité existe encore ou si quelque catastrophe l'a pour toujours fait disparaître.

De plus nous constatons que le conseil municipal, qui l'an dernier a fait tant de séances spéciales pour règler la fameuse question des trottoirs du village a été depuis d'un mutisme déconcertant et nous sommes comme par le passé dans le marasme.

Je ne connais pas de village dans la province où il y a des trottoirs dans un tel état de décrépitude.

Voilà l'automne qui s'avance, peut-être allons-nous voir un reveil et du fameux comité du progrès et une recrudescence d'activité du conseil.

Attendons, peut-être que bientôt, sous une poussée nouvelle, verrons-nous poindre un soleil nouveau et pourrons-nous sortir sons nous exposer à nous casser le cou ou marcher dans la boue.

Léo

—Dimanche le 30, sur l'invitation de M. le curé la population entière se rendait, en procession, au pied de la croix du cimetière, où, après une instruction dans laquelle l'orateur nous fit voir, 1o la lâcheté du frondeur impie en face de la mort; 2o la parfaite résignation du chrétien sincère et sa confiance inébranlable en sa miséricorde divine, développa le ferme espoir que nous trouverons dans les paroles de l'Ecriture Sainte: C'est une salutaire pensée de prier pour les morts afin qu'ils soient soulagés de leurs péchés, et nous fit voir l'obligation que nous avons de prier pour ceux qui nous avons aimés, de même que l'accueil que nous pouvons attendre en retour. La cérémonie se termina par le chant du libera et la bénédiction des fosses et monuments qui les ornent.

:o:

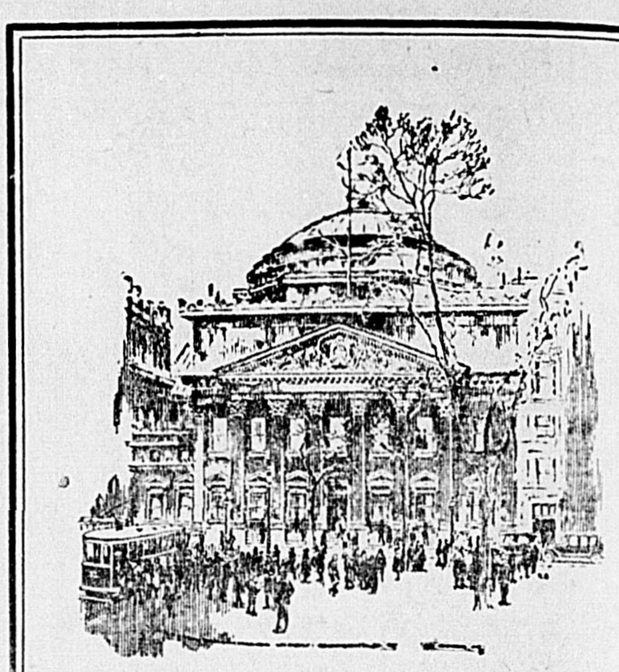
MAIN-D'OEUVRE DEMANDEE

Agrandissement de l'Usine de Force Génératrice à La Gabelle, P.Q.

Les travaux de construction pour l'agrandissement de l'Usine de Force Génératrice à La Gabelle sont à peu près terminés et maintenant que le grand batardeau est fini et pompé, le travail de continuation de la construction de l'Usine de Force Génératrice dans le lit de la rivière St-Maurice avancent rapidement.

La Shawinigan Engineering Company, à La Gabelle (10 milles au nord de Trois-Rivières sur le C.P.R.) déclare qu'il existe actuellement une grande demande pour journaliers, charpentiers et autres métiers pour travaux à de bons salaires pendant tout l'hiver.

Les camps ont été trouvés très satisfaisants, et les hommes disent que les conditions de la vie sont généralement bonnes.



Les intérêts sur les obligations de la Victoire

Lorsque vos intérêts sont dus, ou lorsque vous recevez les chèques sur vos obligations enregistrées, vous pouvez les déposer au comptoir d'épargnes de la Banque de Montréal. L'argent que vous recevez sur vos placements vous rapportera ainsi des intérêts.

Succursale de Saint-Hyacinthe.
A. B. L'HOMME,
Gérant

BANQUE DE MONTRÉAL
Etablie il y a plus de 100 ans

N.-D. DE STANBRIDGE

Nous avons l'honneur et l'avantage d'avoir dans la paroisse, ces jours ci, trois religieuses de la Providence, soeurs et filles de Mme Vve Nolin, vénérable octogénaire de la rue Ste-Anne. Elles viennent respectivement de Seattle, Wash., de St-d'Argenteuil et de St-Casimir de Portneuf. Elles sont les tantes de M. le 1er vicaire Morin de Granby, qui est venu les voir chez ses parents à St-Alexandre, le 1er octobre.

Les familles Nolin, Ouimet, Morin, Santerre et autres ont donné de grandes réceptions en leur honneur. Les familles H. Galipeau, Ph. Lord Ernest Morin et J.B. Ménard ont quitté N.-Dame mais non pour les Etats-Unis comme tant d'autres, hélas.

—M. St-Denis, veuf, de St-Jean a enfin trouvé de l'emploi sur la riche ferme "LaRochelle" du rang St-Henri. On lui prête aussi l'idée d'entrer dans la fanfare locale.

—L'on annonce, pour fin d'octobre, au profit des Oeuvres paroissiales, une grande soirée dramatique et musicale donnée par le Cercle Amical, de la rue St-Hubert, de Montréal. La salle "Bélard" étrennera son piano alors et sera débordante.

:o:

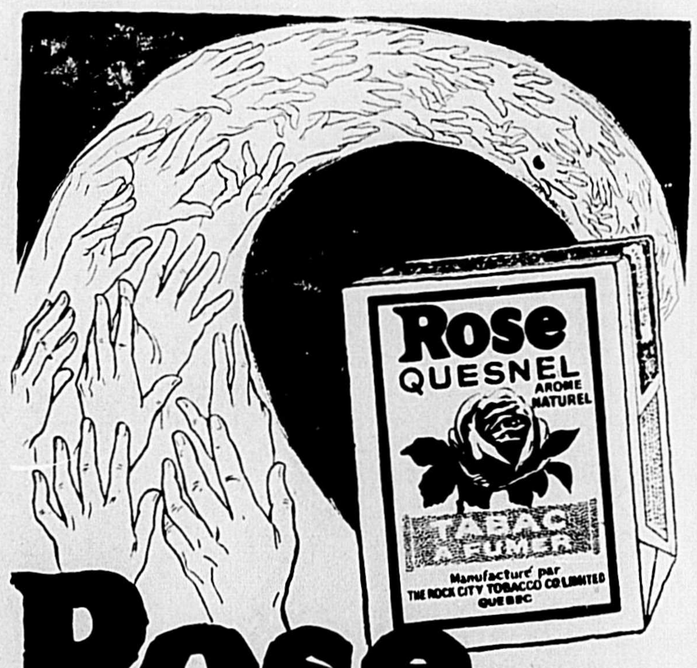
ST-BARNABE-SUD

M. et Mme Emery Phaneuf, de St-Denis, sont en visite chez M. Thomas St-Jean.

—M. Charpentier et sa famille se proposent de se fixer par ici. Ils demeurent aux Trois-Rivières. Il y a au village plusieurs emplacements à vendre et à bas prix.

—Mme Jos. Langevin est de passage ainsi que M. Hilaire Girouard, actuellement à Montréal dans l'intérêt d'un magasin à construire.

—En visite chez M. Prosper Blouin, M. L'Heureux et ses enfants, de St-Hyacinthe.



Rose 10¢ QUESNEL

La popularité du Rose Quesnel est votre meilleure garantie de sa qualité et de son uniformité: L'énorme demande du favori de tant de monde nous est d'une grande valeur.

Pour la conserver, le meilleur n'est jamais trop bon. Nous y tenons, et depuis vingt ans nos experts l'ont gardé uniforme, pur et exempt de toute sophistication et de "mouillade".

Le tabac uniforme depuis vingt ans

NOTES LOCALES

A l'exposition de peinture

L'exposition de peinture et de dessin, à la salle du marché, dimanche et lundi derniers, a attiré un grand nombre d'amateurs. Les exhibits sont généralement bons, surtout un certain nombre de toiles à l'huile, qui indiquent chez les élèves une technique raisonnée et des qualités critiques notables.

Il est à remarquer que la plupart des élèves sont des jeunes filles, ce qui, pour être intéressant, démontre un désintéressement trop catégorique de nos jeunes gens pour les choses de l'art. C'est dommage, attendu que les jeunes gens, dans nos villes manufacturières, sont plus appelés que les dames à appliquer, dans un métier ou une profession, les notions d'art, de dessin, d'architecture, de lettrage, qu'ils pourraient acquérir gratuitement dans nos écoles. Soit dit pour le domaine pratique.

Un autre détail qui saute aux yeux, et qui n'est pas un détail insignifiant, c'est que tout le monde ou à peu près expose de la peinture à l'huile. On ne voit que quelques croquis à main levée, qui sont évidemment de débutants. On ne voit ni aquarelles, ni crayons, ni pastels. Il y a vraisemblablement trop d'élèves qui, dès qu'ils peuvent tracer une ligne à peu près droite, se croient obligés de prendre palette et pinceau. C'est une grave erreur. Le dessin est l'ossature, si l'on peut dire, d'une toile, et tous les grands artistes ont passé des années entières à se familiariser avec le dessin, avant de tenter la peinture. L'alsacien Henner, entre mille, donnait comme raison de son succès, d'avoir fait du dessin pendant de longues années, dans son village de Bernwiller d'abord, puis à Paris avec les maîtres de son temps, avant de commencer sa véritable carrière de peintre.

Beaucoup des toiles exposées à Saint-Hyacinthe y gagneraient considérablement, si leurs auteurs avaient fait une étude plus approfondie du dessin, des courbes et des droites. Il y a là une lacune. Il ne faut blâmer le professeur, mais les élèves, qu'une précipitation de mauvais aloi fait passer sans transition des *blocs* au tableau.

Une autre remarque s'impose à propos du coloris. On veut faire trop beau, trop bien, trop grand. On arrive ainsi à une étrange réalisation d'art: on fait plus *beau* que nature. Cela tient peut-être aussi au choix des modèles, et ces modèles sont peut-être souvent des illustrations aux couleurs crues et violentes. En tout cas, il y a, chez beaucoup d'élèves qui témoignent d'autre part d'un talent réel, une abondance de détails et un abus de la couleur qui nous éloignent du modèle par excellence: la nature. Une oeuvre d'art est d'autant plus parfaite qu'elle rend plus vivement la réalité et la vie. Le peintre ne fera oeuvre durable que s'il arrive à donner dans son oeuvre une illusion de la nature et de la vie. Il s'agit moins de faire extraordinaire que de faire vrai.

De ces quelques observations hâtives, il ne faut pas tirer des conclusions trop sévères. Certaines oeuvres de Mme Aurore Langevin, de Mlle Bertha Hébert, de Mlle Lucille Ledoux, témoignent d'un sens de l'art joliment affiné. Chez les plus jeunes, Mlle Gilberte Lahaise accuse déjà une personnalité relative. Il y a là des aptitudes et du travail, des talents susceptibles de développement considérable. De façon très générale, on gagnera à tenir compte du dessin, à ne pas accumuler les détails dans un tableau, à ne pas faire un étalage abusif de couleurs.

Nombre d'élèves fréquentent notre école de dessin depuis de nombreuses années, d'aucunes depuis quelque dix ans. Cela signifie du travail et de la persévérance. Aussi les meilleurs tableaux exposés sont-ils de celles-là qui ont réellement travaillé.

Le professeur de dessin et de peinture, M. Joseph Richer, peut être justement fier des services qu'il a rendus, en notre ville, à la cause de l'art.

A la même exposition, les sections Mécanique et Menuiserie du Conseil des Arts et Manufacture avaient quelques exhibits. Les visiteurs ont remarqué surtout une bibliothèque à rayon démontables, due à l'un des nôtres, qui ne le cède en rien aux meilleurs travaux du genre.

H. B.

Le succès de la kermesse

La kermesse du Patronage Saint-Vincent de Paul, qui s'est terminée hier soir, a remporté un succès qui surpasse de beaucoup les espérances. On croit que les recettes dépasseront de façon notable celles de l'année dernière. Au Patronage, on nous déclarait hier soir que tout avait marché à merveille, du commencement à la fin, et que l'on pouvait s'attendre à des résultats définitifs excellents. Nous publierons probablement la semaine prochaine le chiffre des recettes et la liste des principaux objets mis en loterie, avec les noms des gagnants.

La kermesse débuta d'abord avec deux jours de pluie, ce qui influa sur le nombre des visiteurs. Mais l'affluence était très nombreuse la troisième journée et ce n'a été qu'un va-et-vient étourdissant depuis, jusqu'à la dernière minute. Mercredi soir, une grande partie de cartes a eu lieu dans la grande salle de la kermesse. Hier soir, jeudi, se fit le tirage des objets. Il y avait foule, naturellement.

Comme nous l'avions annoncé, le programme de la kermesse comportait pour chaque soir des attractions spéciales, opérette, comédie, concert par des artistes locaux ou étrangers. Cette partie du programme a été particulièrement goûtée du public, qui a manifesté son appréciation par une assistance extrêmement nombreuse et des applaudissements répétés.

Les dames organisatrices, dont la présidente est Mme J.N. Dubrule, se disent plus que satisfaites de la tournure qu'ont prise les choses.

Les dames et les autorités du Patronage désirent remercier sincèrement tous ceux qui, directement ou indirectement, de quelque façon que ce soit, ont contribué à la réussite complète et au succès de la kermesse.

Les oeuvres comme le Patronage de Saint-Vincent de Paul méritent le plus sincère encouragement. Notre population le comprend et ne lui ménage point sa sympathie. Ce dont il faut lui savoir plein gré et la faciliter.

—:o:—

Les listes électorales

Les plaintes qui ont été déposées depuis le 15 septembre, au bureau du conseil de ville, par rapport à la correction de la liste des électeurs pour l'Assemblée Législative, seront étudiées par le conseil, à sa séance de mercredi soir, le 17 octobre prochain. Ceux qui ont déposé les plaintes ont donc intérêt à se trouver à cette séance pour les défendre et donner les explications et renseignements qu'on est susceptible alors de leur demander. Des avis à ce sujet ont été envoyés à ceux qui ont fait les plaintes, ains qu'aux électeurs concernés.

—:o:—

Chez les PP. de S. V. P.

La présente année aura vu, à St-Hyacinthe, une abondante moisson pour l'oeuvre des Patronages de jeunes gens. Comme nous l'avons précédemment annoncé, deux jeunes gens de cette ville ont demandé leur entrée, cet été, dans la congrégation des RR. PP. de Saint-Vincent de Paul, M. l'abbé Maurice Godbout, qui faisait du ministère depuis quelques années déjà, et M. l'abbé Albert Renaud, un ordonné du mois de juillet. Deux autres jeunes gens viennent aussi de se donner à la communauté, comme frères convers : MM. Conrad Auger et Rosario Painchaud, tous deux de cette ville. Ils partiront pour Québec dans une dizaine de jours, pour y faire leur noviciat.

MM. les abbés Godbout et Renaud iront aussi faire leur noviciat au Monument, près Québec, au noviciat des PP. de Saint-Vincent de Paul. Ils partiront vers le 10 octobre.

Dimanche soir prochain, au Patronage de cette ville, aura lieu une soirée d'adieu à l'occasion du départ pour Québec des nouveaux religieux. On célèbrera aussi le même jour le dix-huitième anniversaire de l'ouverture officielle du Patronage aux jeunes gens de Saint-Hyacinthe.

—:o:—

Retraites

Au collège commercial de Saint-Césaire, que dirigent les RR. FF. de Sainte-Croix, la retraite annuelle a été prêchée par le R.P. Beaulieu, c.s.v., de l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal. Au couvent, la retraite est prêchée par le R.P. Plamondon, S.J., autrefois de la maison des Retraites Fermées à l'Abord-à-Plouffe, et maintenant de la maison des Jésuites à Québec.

Le Grand Hôtel

On a appris lundi matin que le Grand Hôtel de cette ville, qui appartenait à M. Wilfrid Girouard avait été vendu. Le nouveau propriétaire est M. C. McCarrey, de Montréal, autrefois de Winnipeg, qui a acheté l'établissement au prix de $54.000. On nous assure que M. McCarrey est un homme d'expérience dans l'hôtellerie, et qu'il entend mettre le Grand Hôtel sur un pied absolument moderne, de nature à donner entière satisfaction au public voyageur.

—:o:—

En repos

Le R.P. Paul Degesne, P.S.V., qui fut directeur du Juvénat des RR. PP. de Saint-Vincent de Paul, à Québec, pendant une trentaine d'années, est actuellement en repos au Patronage de cette ville.

—:o:—

L'apostolat d'un des nôtres

M. Georges Saint-Jean, qui se rendait à Welland, Ont., il y a une quinzaine de jours, à l'occasion du mariage de son fils, M. Paul Saint-Jean, est maintenant de retour à Saint-Hyacinthe. M. Saint-Jean a rencontré là-bas M. l'abbé R. Tanguay, ancien vicaire à la cathédrale de cette ville, qui est depuis quatre ans curé de la paroisse canadienne française du Sacré-Coeur, à Welland.

C'est étonnant, nous raconte M. Saint-Jean, tout le bien que peut faire, dans un centre éloigné de nous comme Welland, un prêtre canadien français. Il y a actuellement 140 familles canadiennes françaises, à Welland, toutes groupées autour de leur curé. Les Canadiens ont leur église, leur salle paroissiale, leur école française et séparée. M. l'abbé Tanguay est le premier curé canadien à Welland. Il a organisé sa paroisse il y a quatre ans, acheté les propriétés nécessaires à l'exercice du culte, bâtit un presbytère, mis sur pied une salle paroissiale; il est actuellement à agrandir son église et à construire une sacristie. Il est seul, sans vicaire, met la main à tous les travaux, s'intéresse au dernier comme au premier de ses paroissiens, réussit, par son initiative et son dévouement inlassable, à se faire adorer de tout son monde.

Il y a à Welland, autour de M. l'abbé Tanguay, plusieurs familles de Saint-Hyacinthe et des environs. La famille de M. Tanguay est de Sainte-Rosalie, où son père demeure encore actuellement.

—:o:—

Nouveaux changements

A partir de mercredi prochain, le 10 octobre, les exercices de la chorale de la cathédrale, auront lieu le mercredi, au lieu du mardi et dans la sacristie du sous-bassement de la cathédrale.

—:o:—

Fausse rumeur

Depuis quelque temps certaines gens font courir les bruits que notre concitoyen le Dr J.A. Viger, doit nous quitter pour aller demeurer à Toronto. C'est absolument faux.

A la tête d'une très belle clientèle, titulaire de positions médicales importantes et de confiance, le Dr Viger n'a aucunement l'intention de s'en aller, mais continuera comme par le passé à faire bénéficier le public malade de ses connaissances médicales et de sa grande expérience, n'en déplaise à certains personnages qui se plaisent à propager ces rumeurs mensongères.

—:o:—

Chez les marchands

A la dernière assemblée de la section locale des Marchands-Détaillants, une délibération a été adoptée, demandant que tous les marchands locaux fassent une réclamation auprès du ministère fédéral du Commerce, pour qu'on leur adresse l'édition française du *Bulletin des Renseignements Commerciaux*.

Une requête a aussi été adressée au bureau provincial de l'Association, demandant que la prochaine convention de l'Association ait lieu à Saint-Hyacinthe.

Il a été résolu en plus que la section locale approuvait l'attitude du bureau provincial par rapport au tarif des messageries, et demandait avec lui que ce tarif ne soit pas augmenté.

Le secrétaire a été chargé, en plus, d'écrire à M. Moïse Lapointe, secrétaire provincial de l'Association, et de lui demander ce que la section locale pouvait espérer de l'octroi de $10,000, fait par le gouvernement provincial, pour la campagne de publicité de l'*Achetons chez-nous*.

Prévenons le feu

Le chef A. Bourgeois a commencé, cette semaine, sa visite des établissements commerciaux de la ville et des institutions d'importance, en prévision des incendies. Comme il fait chaque année, il inspectera tous les édifices publics, les institutions religieuses, les manufactures et magasins. Il se fait accompagner, dans sa tournée, de deux ou trois de ses hommes.

A la veille d'entrer dans la période d'hiver, de commencer à chauffer les maisons, le chef Bourgeois fait un appel spécial à la population de Saint-Hyacinthe, demandant qu'on voie partout, avant de chauffer, à ce que les poêles et fournaises soient en bon état, à ce que les tuyaux et cheminées soient nettoyés. La plupart des feux ont leur origine dans les cheminées mal entretenues et les tuyaux remplis de suie; il est extrêmement important qu'on maintienne les uns et les autres en parfait état de service.

Nos concitoyens voudront donc seconder les efforts de notre service de pompiers, et faire en sorte que l'on ait partout le maximum de protection. Chacun de nous peut aider de façon efficace, par quelques précautions élémentaires, à la prévention des incendies dans notre ville. Il suffit de le vouloir. Il suffit d'y penser.

—:o:—

Au conseil

La séance du conseil municipal, mercredi soir, a été courte, la besogne rapidement expédiée. Il fut d'abord fait rapport du jugement rendu dans la cause de Mme Vve John Arbour, contre la cité de St-Hyacinthe.

M. Georges Lalime, appuyé par M. Napoléon Demers, a demandé que le conseil approuve le transfert du permis du Grand Hôtel à M. C. M. McCarrey, ce qui a été fait. Le rapport du greffier de la cour du recorder a ensuite été soumis, après quoi on a procédé à l'étude des comptes. Et la séance a été levée.

—:o:—

Le concert Couzinou

C'est mercredi prochain, le 10 octobre, qu'aura lieu au Patronage le concert de Robert Couzinou, l'éminent baryton français. On sait que M. Couzinou est un prix de Conservatoire, qu'il fait partie de la troupe de l'Opéra de Paris et qu'il a chanté sur la plupart des grandes scènes de l'univers. Sa venue parmi nous est donc un événement artistique considérable, que notre population ne voudra pas manquer. La soirée du 10 prochain est sous les auspices des Artisans Canadiens-français de notre ville.

—:o:—

M. le juge Tellier

Nous relevons dans les journaux de Montréal, à propos de notre concitoyen, M. le juge Louis Tellier, la nouvelle suivante:

"La Commission d'administration appelée en vertu de la charte à choisir un remplaçant à sir Olivier Taillon, membre décédé, a désigné à ce poste M. le juge Louis Tellier, qui devient en outre un des représentants de la Commission d'administration auprès du Sénat académique."

—:o:—

Il paye $50.

Wilfrid Demers, marchand, du village de La Providence, contre qui une plainte avait été déposée pour avoir été trouvé en possession d'une quantité de tabac fabriqué, non empaqueté ni estampillé, conformément aux prescriptions de la loi, a comparu cette semaine en cour du magistrat. Il a été condamné par le magistrat Marin à $50 d'amende et les frais.

—:o:—

Beurre et fromage

A l'enchère tenue ici samedi dernier, on a vendu 550 meules de fromage à 28s. 5-8 la livre. Il n'y a pas eu d'offres de beurre.

Victoriaville 1er.—A l'enchère tenue ici samedi dernier, on a vendu 1,000 meules de fromage à 22s 3-4 la livre.

—:o:—

Balle-aux-camps

La partie de balle qui a eu lieu dimanche dernier au village La Providence, entre les équipes "La Providence" et "St-Hyacinthe-Amateur," a été gagnée par celle-ci, le résultat étant de 11 à 2. Les batteries se composaient de Chabot et St-Amant pour "St-Hyacinthe, de Beaurivage et Picard pour La Providence. Les arbitres: Charron, Foisy, Spence et Viger.

La température

La température, pendant le mois d'août, a été généralement froide, dans toutes les parties de la province de Québec. Le bulletin météorologique pour ce mois, que vient de publier le gouvernement fédéral, indique que la température maximum dans la région de Montréal, dont nous sommes, fut de 90 degrés Farenheit, et la température minimum de 35 degrés. On a enregistré du tonnerre les 12, 19 et 28 août. A Joliette, il y a eu une gelée le 20. La température moyenne a été d'environ 63.

—:o:—

Prochain mariage

On annonce pour le 23 octobre, à Sainte-Rosalie, le mariage de Mlle Florida Péloquin, fille de M. et Mme Pierre Péloquin, à M. Maurice Tanguay, fils de M. et Mme Henri Tanguay.

—:o:—

Les Forestiers catholiques

A Saint-Hyacinthe, le 14 courant dans l'après-midi, à 2 heures, se fera l'institution de la cour Lafontaine No 143 de l'Ordre des Forestiers Catholiques. La cérémonie aura lieu dans les salles de l'Académie Girouard. On compte que plusieurs représentants de l'Ordre à Montréal assisteront, de même que des délégués de la Haute Cour, de Chicago.

—:o:—

Soirée des Zouaves

Les Zouaves de St-Hyacinthe organisent, pour le 18 octobre prochain, une soirée littéraire, militaire et récréative, qui aura lieu à la salle du Patronage, en l'honneur de MM. E.H. Richer et L.F. Chartier, chevaliers de Pie IX, anciens Zouaves Pontificaux. Le programme comporte une *Protestation contre l'usurpation du Pouvoir Temporel des Papes*, ainsi qu'une conférence de M. Eugène Chartier sur les *Zouaves Pontificaux et Canadiens*. Un drame en un acte et une comédie sont aussi à l'affiche : *Fais ce que dois*, d'Arthur Dourliac, et *Le Concierge est Bègue*, de M. Manquat.

—:o:—

$10. d'amende

Horace Borduas, de St-Charles, accusé d'avoir conduit un véhicule-moteur muni d'une plaque-permis factice, dans la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu, a comparu cette semaine en cour du magistrat. Une plainte avait été déposée contre Borduas par MM. Rainville et Denis, percepteurs du Revenu. Borduas a été condamné à $10 d'amende et les frais, par le magistrat Emile Marin.

—:o:—

Election des Forestiers Cath.

Cour St-Hyacinthe No 220 : — Chef Ranger, M. Henri Richard ; Vice Chef Ranger, M. J.A. Blondin; Ex-Chef Ranger, M. Hector Chartier; Orateur, M. W.H. Campbell; Sec.-Archiviste, M. J.S. Beaudet; Sec.-Financier, M. J.B. St-Pierre; Trésorier, M. Rémi Daigle; 1er Syndic, M. Ulderic Hébert; Syndics: MM. F.X. Légaré et J.A. Côté; Conducteurs, MM. Philime Surprenant et J.A. Baillargeon ; Sentinelle intérieure, M. H. Savary; Sentinelle extérieure, M. Joseph Brodeur; Auditeurs, Dr Collette et J.A. Blondin.

—:o:—

Le Triduum

A l'église de Notre-Dame du Rosaire, le triduum préparatoire aux fêtes de dimanche prochain, à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des Dominicains au Canada, est commencé de jeudi. Le triduum est prêché par les RR. PP. Thomas Couet, O.P., de Québec, J. B. Boivin, d'Ottawa, et J. Bacon, du couvent de St-Hyacinthe.

—:o:—

Feu Mme James McMoran

Jeudi matin, à Montréal, est décédée Mme William McMoran, autrefois de St-Hyacinthe, à l'âge de 70 ans. L'inhumation aura lieu à St-Hyacinthe, et la dépouille mortelle arrivera ici samedi après-midi, à 1 heure 30.

—:o:—

Avis aux Vétérans

Les Vétérans de la Grand Guerre sont priés de prendre note qu'une assemblée aura lieu, dimanche le 7 courant, à 10 heures de l'avant-midi en la bâtisse du Revenu de l'Intérieur (près du bureau de poste). Une affaire très importante concernant les Vétérans demande leur présence. Qu'on se le dise!

(suite de la 1ère page)

—retenez bien ce détail—ou bien d'un bleu qui se confond avec la teinte de la mer, ou bien même "absolument transparents".

"Examinons le plancton au microscope.

"Des organismes de toutes formes, ronds, ovales, carrés, effilés, losangiques, tournés en cercle ou en spirale, l'un disposé en chapelet, l'autre découpé en fine ciselure, ceux-ci horribles et chevelus, ceux-là élégants comme des dentelles, tels autres allongés, tels autres encore tortillés en vrille ou rayonnés comme des roues de bicyclette: ainsi apparaît d'abord le plancton, sous l'aspect d'une cohue, dont la révélation désoriente et, disons le mot, abasourdit littéralement l'observateur novice.

"Le plancton, c'est la nourriture d'une multitude d'animaux marins, c'est même le mets exclusif de la baleine! et cela nous donne une idée de la formidable quantité de plancton qui existe dans la mer...Et voyez l'enchaînement des choses: le hareng vit de plancton, tandis que la morue pourchasse le hareng: d'où l'utilité pour notre pêche et notre alimentation, d'étudier la vie du plancton, la direction des courants qui l'entraînent, les meilleurs conditions de son développement, — études qui s'appliquent également aux lacs et aux rivières, puisqu'ils ont leurs planctons spéciaux...

"Pensiez-vous à tout cela, en rêvant sur le sable de Deauville ou de Royan?...Ce n'est pas certain, et notre excursion du Hâvre à New-York aura peut-être été pour vous l'occasion d'acquérir sur la mer quelques notions nouvelles.

"Mais vite unissons la promenade. Nous sommes au pied du "socle" de l'Amérique. D'un bond de mille mètres remontons sur ce "plateau continental" des Etats-Unis, semblable à celui qui supporte notre Europe, puis, rapidement, gagnons la plage et restaurons-nous... Hélas! après le voyage à pied sec, voici le "régime sec"! C'est autrement grave que notre suppression provisoire des eaux de l'Océan...

A. Charleux

—:o:—

Personnels

M. l'abbé Amédée Guillet, curé de Dunham, était en ville cette semaine

—M. Armand Picard, de Montréal, a passé la journée de dimanche dernier à St-Hyacinthe.

—M. J.A. Lemonde, notaire à St-Liboire, était de passage à Saint-Hyacinthe cette semaine.

—M. l'abbé E. Gravelle, curé de Warwick, était en ville, mardi.

—M. Paul Morin, E.E.M. à l'Université de Montréal, a passé la journée de dimanche dernier dans sa famille.

—M. Ovila Brunelle, de Lachute Mills, était en ville, lundi.

—:o:—

ETAT-CIVIL

EGLISE CATHEDRALE

Baptêmes:

Le 27.—Joseph, Germain, Louis Georges, fils de Elphège Colpron et de Aline Chartier. Par. et mar., Georges Colpron et Cordélia Lamothe, oncle et tante.

Le 27.—Marie, Jeannine, Yolande, Gaétane, fille de Eugène Robert et de Marie-Louise Grégoire. Par. et mar., Joseph Lussier et Délima Grégoire, oncle et tante.

Le 1er.—Marie, Rose, Rita, Yvette, fille de Eugène Pelletier et de Victoria Maisonneuve. Par. et mar., Rosario Bonnette et Lucie Pelletier, oncle et tante.

Le 3.—Marie, Yvette, Germaine, fille de Augustin Richer et de Anna Richer. Par. et mar., Adélard Fontaine et Exilda Perrin.

Sépulture:

Le 30.—Jeannine, Yolande, 2 jours, fille de Eugène Robert et M.-Louise Grégoire.

EGLISE NOTRE-DAME

Baptême:

Le 27.—Joseph, François, Eloi, fils de Henri Fontaine et de Marie Tétreault. Par. et mar., François Tétreault et Clara Prince, oncle et tante de l'enfant.

Mariage:

2.—Entre Armand Guertin, fils de Joseph Guertin et de Rosalie Beaulac et Noella Bérard, fille de Félix Bérard et de feu Valérie Laporte.

Sépulture:

2.— Ange-Albert St-Amant, 8 mois, enfant de Emile St-Amant et de Adrienne Desmarais.

VOUS POUVEZ DEVENIR CO-PROPRIETAIRE

de la

nouvelle usine d'énergie de 30,000 chevaux-vapeur de la Southern Canada Power Company, tout en étant un de ses clients.

SOUTHERN POWER CANADA

LA région que nous desservons progresse de plus en plus. De nouvelles manufactures s'y établissent—non pas rapidement, mais régulièrement. Plusieurs des manufactures dans notre région sont à agrandir leurs établissements. • Des listes de payes plus importantes, et en plus grand nombre en sont le résultat.

Ces faits, la Southern Canada Power Company les connait, car la demande du produit qu'elle vend, c'est-à-dire, l'énergie électrique, augmente rapidement.

Nous produisons maintenant du pouvoir à la plus grande capacité de nos deux usines hydro-électriques, et en plus, nous en achetons de la Shawinigan Water & Power Company, de même que de la Montreal Light, Heat & Power Company. Mais même cette production énorme de pouvoir ne peut suffire aux besoins d'énergie électrique de notre territoire. Les besoins vont toujours en augmentant.

Alors, pour répondre à la demande—faire notre part—s'assurer des recettes raisonnables—et en même temps progresser avec la province de Québec et tout le Canada—la Southern Canada Power Company a une magnifique occasion de développer plus d'énergie.

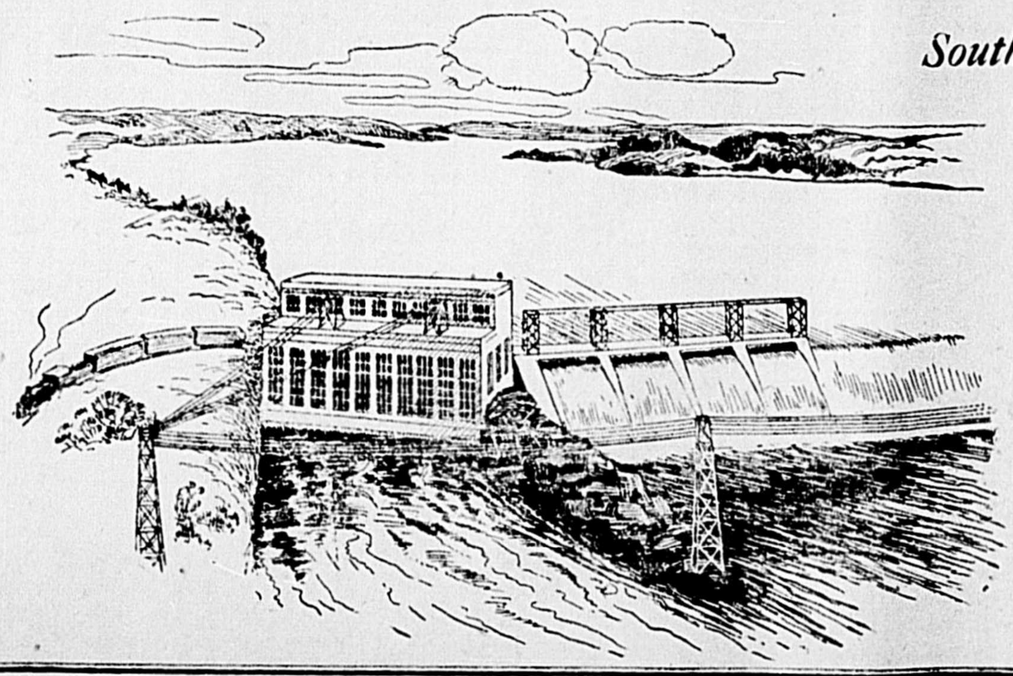
La Compagnie possède à Hemmings Falls, sur la Rivière St-François, à trois milles seulement au delà de Drummondville, un magnifique pouvoir hydraulique. Sur ce site, la Compagnie se propose d'ériger, aussitôt que possible, une usine d'énergie pouvant produire 30,000 chevaux-vapeur.

Cette usine développera à elle seule, quatre fois autant d'énergie que n'importe quelle autre usine de la Compagnie—et deux fois autant que toutes nos usines réunies.

Les travaux préliminaires sont commencés. Une voie de chemin de fer conduisant à cette entreprise est en voie de construction—on est à ériger des camps de construction, ainsi que des bureaux,—on est enfin à assembler de grandes quantités de matériaux et d'outils afin que tout soit prêt pour permettre le commencement des travaux de bonne heure au printemps.

On aura une idée de l'aspect que présentera cette usine lorsqu'elle sera terminée en jetant un coup d'oeil sur la vue à vol d'oiseau sur cette page.

Une solide digue en béton traversera la rivière, en ligne courbe, en suivant le lit de roches naturel à cet endroit. L'usine d'énergie sera érigée dans cette digue.



sur la rive nord, et un grand remblai de terre et de béton, de près d'un mille de long, servira de réservoir pour emmagasiner l'eau dont on aura besoin.

L'eau retenue à l'arrière de cette digue gigantesque mettra en mouvement trois roues hydrauliques. Celles-ci activeront trois gros générateurs d'une capacité de 10,000 chevaux-vapeur chacun.

Les travaux préliminaires de cette digue seront terminés cet hiver, ce qui fait qu'à la fonte des neiges au printemps prochain la construction de cette digue pourra être terminée rapidement.

Tous les efforts vont être faits pour que l'usine puisse produire de l'énergie le plus tôt possible. Quand elle sera terminée, la Compagnie pourra, non seulement diminuer son achat actuel d'énergie par 8,000 chevaux-vapeur, mais pourra à son tour en vendre 10,000 à la Shawinigan.

En d'autres termes, les deux tiers de la grande production de la nouvelle usine (les 8,000 chevaux-vapeur qu'on achetait et les 10,000 qu'on vendra à la Compagnie Shawinigan) ont été, comme question de fait, vendus avant même que la première verge de béton soit posée. L'expansion naturelle des affaires de la Compagnie servira sans doute à trouver dans très peu de temps, un marché pour plus que l'autre tiers de sa production. Cela revient à dire que la nouvelle installation, même dès les débuts, opérera avec profits.

L'érection de cette nouvelle usine, ainsi que les lignes de transmission nécessaires, nécessitera à peu près quatre millions de dollars. Pour se procurer une partie de ces fonds la Compagnie a émis 20,000 actions de son nouveau stock privilégié de participation à 6%. Cette émission au grand complet, et même plus, aurait facilement pu être vendue à des maisons financières de Montréal. L'émission de 15,000 actions déjà offerte à Montréal a été plus qu'absorbée en une seule journée—La demande dépassait l'offre de 33%. Le prix a immédiatement monté de $90 à $92 l'action.

La Compagnie a cependant conservé 4,000 de ces actions pour ses propres clients. Par une lettre que vous recevrez mardi, le 23 octobre prochain, on vous énumérera les conditions de l'offre. Nous sommes assurés d'avance que cette lettre vous intéressera.

Southern Canada Power Company, Limited.

"Le développement électrique.....est prêt à faire face aux plus grandes demandes de l'industrie. Il y a un demi-siècle, l'électricité ne faisait tourner aucune roue—n'illuminait aucune rue. ENLEVEZ LES FILS ELECTRIQUES DE L'UNIVERS AUJOURD'HUI ET NOTRE CIVILISATION AURAIT L'APPARENCE D'UN CRIBLE.

Qu'est-ce que l'électricité va faire encore pour nous? Elle fera tout ce que l'énergie peut faire pour nous.

L'électricité est l'énergie et l'énergie est la base de la civilisation. Nous en avons toujours eu et en aurons toujours besoin.

Nous appelons notre ère le siècle de l'électricité, mais ce ne l'est pas. LE SIECLE DE L'ELECTRICITE N'EST PAS ENCORE COMMENCE. Tout ce que nous avons fait jusqu'à présent n'est que préparatoire à l'introduction du siècle de l'électricité."

—(Par Steinmetz, dans la Revue Internationale de Hearst.)

Avez-vous déjà goûté du véritable thé vert ?

LE THÉ VERT

"SALADA" 947F

est une véritable révélation pour ceux qui ont cru jusqu'ici que les seuls thés verts étaient les "thés du Japon" ou les "thés verts de Chine." Sa saveur est exquise—ne provient que des feuilles de thé de premier choix fraîchement préparées. Sur réception d'une carte postale nous en expédierons avec plaisir un échantillon. SALADA, MONTREAL.

SOUVENIRS DU PASSE

Extraitsde vieux Nos du Courrier de St-Hyacinthe

MARIAGE

A Ste-Rosalie, le 5 du courant, par le Révd. M. Marchesseault, curé du lieu, M. Louis Côté marchand manufacturier de la ville de St-Hyacinthe, à Dlle Pigeon, de Ste-Rosalie.

(6 oct. 1868)

NOTRE PROGRAMME

Nous prenons aujourd'hui la rédaction du *Courrier*. Notre programme peut se résumer en peu de mots : nous sommes catholique, conservateur et sincèrement dévoué au système gouvernemental qui régit actuellement le Canada. Nous sommes rempli de respect et de vénération pour les institutions de notre pays, et nous nous ferons toujours un devoir impérieux de signaler et de repousser énergiquement tout ce qui pourrait leur porter atteinte.

Du reste, le *Courrier* continuera de suivre la ligne de conduite qu'il a tenue jusqu'à ce jour. Nous combattrons invariablement les opinions que nous ne partagerons point ; mais nous respecterons les convictions de nos adversaires, et nous saurons conserver dans la polémique la courtoisie et la dignité qui doivent caractériser toute discussion honnête et sérieuse.

J. C. LANGELIER.

(8 oct. 1868)

JEUNE HOMME DISPARU A LAPRESENTATION

Il y a une quinzaine de jours, il est disparu un jeune homme du nom de Brunelle, dans la paroisse de Laprésentation, sous les circonstances suivantes :

Ce jeune Brunelle, arrivé récemment des Etats-Unis, était depuis plusieurs jours en promenade chez un nommé Nicolas Guertin, cultivateur de Laprésentation. Un matin, il partit avec un fusil, en compagnie d'un des fils de Guertin et d'un jeune Patenaude, âgé de 15 ans, qui s'en allaient bûcher au bois, et gagna la forêt pour y faire la chasse.

Vers dix heures de l'avant-midi, les jeunes Guertin et Patenaude revinrent à la maison emportant avec eux le fusil qu'avait pris Brunelle le matin, et disant que ce dernier les avait laissés pour se rendre chez sa grand-mère, dont la résidence est de l'autre côté du bois. Depuis, on n'a eu aucune nouvelle de lui. La justice fut informée de ces faits. Par mesure de précaution, l'arrestation des nommés Guertin et Patenaude a été ordonnée, et l'on est à faire des perquisitions dans la forêt et les environs du lieu où Brunelle est disparu.

On reconnait encore aucun motif qui ait pu pousser Guertin et Patenaude à commettre un crime. Brunelle était leur ami et même parent de Guertin. Il n'apparait pas qu'il eut en sa possession de valeurs assez considérables pour tenter qui que ce soit. Enfin les deux prisonniers ont toujours joui d'une bonne réputation et la famille Guertin est très respectable.

Comme il n'y a encore que de simples soupçons, nous attendons les témoignages de l'enquête préliminaire, qui doit avoir lieu mercredi, pour donner plus de détails.

(10 oct. 1868)

DECES

A St-Jude, le 26 du mois dernier après une longue maladie, J. B. N. Lamoureux, Ecr., N. P. à l'âge de 28 ans et 7 mois ; il laisse pour le regretter une femme, plusieurs enfants et un grand nombre de parents et d'amis.

(10 oct. 1868)

MARIAGE

A Ste-Rosalie, le 6 du courant par le Rév. M. Lecours, procureur du Séminaire de St-Hyacinthe, Michel Chagnon, fils de Etienne Chagnon, cultivateur de Ste-Rosalie, à Dlle Félonise Collette, fille de M. Louis Collette, cultivateur du même lieu.

(10 oct. 1868)

AFFAIRE BRUNELLE

Les recherches se poursuivent activement. Dimanche dernier, 11 courant on a battu le bois de Salvaille en tous sens. On a trouvé une pelle en fer portant des taches qu'on croit être du sang, elle a été apportée pour examen. M. le coroner Blanchard se donne beaucoup de peine pour faire rendre justice dans cette malheureuse affaire.

Nous apprenons au moment de mettre sous presse, qu'il a été trouvé à l'endroit même où l'on suppose que le meurtre a eu lieu, une manche de chemise ensanglantée et cachée sous des joncs. D'autres indices portent à croire que le crime a réellement été commis.

(13 oct. 1868)

CHAMBRE DES NOTAIRES

A une assemblée de la Chambre des Notaires de ce District tenue au Palais de Justice, le 15 courant sous la présidence de D. G. Morrison, Ecr., étaient présents, MM. Taché, Amiot, St-Germain et Lafontaine.

MM. Charles Laroche et Joseph Ledoux ont été admis à la pratique après le plus brillant examen possible.

M. Laroche se fixe à St-Théodore d'Acton, où il est déjà établi depuis trois ans.

Les talents, l'estime des citoyens qu'il a su si bien conquérir et les éminents services qu'il a rendus à la localité lui sont autant de gages qui lui assurent une belle carrière, et une clientèle brillante.

Nous ne savons pas encore où M. Ledoux doit s'établir. Quo qu'il en soit ce Monsieur saura faire honneur à sa pratique, comme il a fait honneur par son examen, au bureau où il a étudié.

M. Ledoux a fait sa clériature chez M. Gauthier de St-Pie.

A cette même assemblée, M. F. Dupont, de St-Simon et Charles Leduc, Ste Cécile de Valleyfield, ont été admis à l'étude de la Loi.

(17 oct. 1868)

AFFAIRE BRUNELLE

L'Enquête s'est continuée jeudi devant M. le Dr Mailhot et M. H. St-Germain.

M. Lanctôt représentait la Couronne et M. J. A. Chicoine les accusés.

Jos. Leclerc, de Laprésentation, et oncle du jeune Brunelle, a déclaré avoir vu ce dernier le jour de sa disparition, sur les huit heures du matin. Brunelle était bien mis, il avait un habit et une casquette de drap noir ainsi que des pantalons en casimir. Il était reconnu qu'il avait presque toujours de l'argent sur lui. Plusieurs fois, il avait parlé d'aller à Montréal faire échanger des *greenbacks*. Quand il a disparu on pensait qu'il s'était rendu à St-Denis pour y prendre le bateau à vapeur allant à Montréal.

Une femme Leclerc a déclaré avoir entendu quelques jours après la disparition de Brunelle une conversation tenue entre les accusés Patenaude et Guertin. Elle a bien compris le mot *pendu*, intercalé dans une phrase comportant à peu près ceci : " Sera-t-il pendu ? " ou " on sera t-il pendu ? " Les deux accusés tenaient cette conversation près d'une *laiterie* et le témoin se trouvait à une vingtaine de pieds d'eux.

Bazile Bazinet, de Laprésentation, a dit avoir trouvé dans le bois où Brunelle a disparu un lambeau de manche de chemise ensanglantée et cachée sous des broussailles, ainsi que des charbons récemment carbonisés et dont les uns paraissent être des os calcinés. Le Dr Jacques de cette ville, a reçu ordre d'examiner les charbons ainsi que la manche de chemise, et il s'est rendu à Montréal pour les soumettre à l'examen microscopique, afin de reconnaître la substance de laquelle provient le charbon et la nature du sang dont le lambeau de coton est imprégné.

L'enquête a été ajournée à mercredi prochain et le Coroner fait continuer les recherches pour trouver le cadavre, si toutefois le meurtre a été commis. Hier après-midi, il a été bruit que Brunelle avait été trouvé mort et le crâne fracturé, mais cette rumeur n'a pas encore pris de consistance et ne semble point fondée.

(17 oct. 1868)

PROFESSION RELIGIEUSE

Jeudi dernier, fête de Ste-Thérèse, Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe, assisté des Révérends Messieurs Paradis, curé de la Baie du Febvre, et Beaubien, vicaire à St-Vincent de Montréal, a reçu au Monastère du Précieux Sang, la profession religieuse des Révérendes Sœurs Adine Frémont, dite Sr St-Louis de Gonzague, de Québec, Tharsille Gendron, dite Sr Marie Ste-Claire, de Ste-Rosalie, et a donné l'habit de l'Institut à Dlle Vitaline Barbeau, dite Sr Marie de la Rédemption, de la Baie du Febvre. Le Rév. Père Braun, Jésuite, de la maison de Québec, fit le sermon de circonstance.

(17 octobre 1868)

CALEMBOURS

Quelqu'un assurait que sa bru était une jolie brunette. On lui observa qu'elle était blonde.

—Cela est vrai, répondit-il ; mais elle est ma *bru* et elle est *propre*, c'est donc une *bru nette*.

—:o:—

Une vieille coquette disait à quelqu'un qui jouait avec elle :

—Vous ne m'attraperez pas, je suis *rusée*.

—Ah ! madame,, reprit-il, c'est un *air* que vous vous donnez.

L'utile enseignement :

RESTONS CHEZ NOUS

Les agences américaines d'informations financières, se basant sur des symptômes rarement trompeurs sur des indications visibles à tous les yeux de crise économique prochaine, font savoir aux maisons de banque, aux agents de change, leurs clients, que le chômage, déjà très sérieux aux Etats-Unis, augmentera à l'automne et pendant les durs mois d'hiver.

Le chômage traîne à sa suite un cortège fait de toutes les douleurs et de toutes les misères, de violence sous toutes ses formes et d'émeutes, mère des révolutions. C'est une des plaies les plus dangereuses susceptibles d'atteindre les pays industrialisés à l'extrême.

Celui qui nous occupe tient à des causes qui semblent se ramener à quatre :

1.—A raison du prix élevé des matériaux, des exigences excessives des ouvriers, donc le rendement est nettement inférieur à la normale, le coût de la construction est devenu prohibitif. L'immeuble ne constitue plus un placement intéressant. Le capital, en conséquence, s'abstient et s'abstiendra aussi longtemps que ces messieurs les ouvriers du bâtiment ne consentiront pas à travailler davantage pour un moindre salaire.

2.—L'augmentation de la vente des automobiles a été considérable en ces derniers temps et semble s'être produite au détriment de la vente d'autres articles. Les automobilistes ne sont pas tous millionnaires et constatent que leur voiture coûte fort cher. Pour boucler leur budget ils achètent peu et recherchent le bon marché. Tant pis si la qualité en souffre.

3.—L'industrie européenne renait. En dépit des droits de douane très élevés, elle parvient, grâce au change, à inonder les Etats-Unis de ses produits. A qualité égale le consommateur américain achète la marchandise le meilleur marché. Les industriels ont constaté le fait et cherchent à couper les frais de manière à abaisser au minimum leurs prix de revient. On sait qu'ils n'y sont pas encore parvenus et que l'industrie étrangère leur fait toujours, sur leur propre terrain, une concurrence très sérieuse.

4.—On s'est remis, en Europe, à cultiver la terre. La France n'achètera pas le blé à l'étranger, cette année. La Russie, qui mourait de faim l'an dernier, n'en achètera pas non plus ; elle en exportera même cinq cent mille tonnes avant l'hiver. On conçoit que, dans ces conditions, l'agriculture américaine soit en mauvaise posture. Elle le sera bien davantage lorsque, dans quelques semaines, les blés russes tomberont en avalanche sur le marché de Londres.

Toutes proportions gardées, les exigences des ouvriers agricoles sont aussi grandes que celles des ouvriers industriels. Comme le produit de la terre se vend déjà à vil prix, l'agriculteur se voit forcé de rogner sur tout, de n'acheter que le moins possible et le meilleur marché qu'il peut. Ce qui aggrave encore sa situation, c'est que le rendement de l'ouvrier de ferme a diminué autant que celui de l'ouvrier d'usine.

Quels sont les remèdes à la crise ? A la vérité on en voit plusieurs, mais l'heure n'est pas encore venue où le malade consentira à les appliquer. Pour le moment toutefois, et c'est l'utile enseignement à tirer de ce qui précède, il semble que le plus sage pour nos gens consiste à ne pas s'en aller chez l'Oncle Sam, où de événement s'annoncent. Restons chez nous : la vie simple et comparativement facile y est du moins certaine.

—*La Ronde*

Après Chaque Repas

WRIGLEY'S

Elle combine un goût délicieux à son action bienfaisante. Elle nettoie les dents. Elle neutralise les acides de la bouche. Elle adoucit la gorge.

La WRIGLEY aide l'estomac.



Pourquoi vous avez mal dans le dos

SI vous souffrez de douleurs intenses dans le dos, surveillez vos reins. La douleur dans le dos est l'un des indices les plus certains que ces organes commencent à subir quelque dérangement. A moins que vous ne les remettiez en bon état, vous éprouverez des troubles encore plus sérieux. Corrigez le défaut dès *maintenant* et épargnez-vous des souffrances pour l'avenir.

Depuis plus de vingt ans, les Gin Pills sont le remède-type contre les maux de reins. Elles ont soulagé plusieurs milliers de personnes, et vous soulageront. Commandez-en une boîte (50 cents) chez votre pharmacien aujourd'hui même et dites un éternel adieu à vos souffrances.



National Drug & Chemical Co. of Canada, Limited
Toronto - Ontario

Les Gino Pills aux Etats-Unis sont les mêmes que les Gin Pills au Canada. 19F

La Compagnie Manufacturière F.-X. Bertrand

SAINT-HYACINTHE

FONDERIE ET CONSTRUCTIONS MECANIQUES.

Engins et chaudières à vapeur de deux à 150 forces, pour moulins à scie, Boutiques à Bois, Fabriques à beurre et installations diverses. Gréments de moulin à scie, Déligneuses, Monte-billots, Machines à bardeaux, Scies à dédoubler et à refendre. — Planeurs. Embouveteurs, Corroyeurs Moulureurs, Façonneurs, Scies à ruban. Tours à bois. etc. Grues à vapeur de toutes dimensions. (Hoisting Engines.) Borne fontaines. Valves et tuyaux d'aqueduc. Engrenage. Pompes, ouvrages de fonderie et réparations de toutes sortes. Réparations d'automobil et Engins à gasoline. . . . .

CANADIAN NATIONAL RAILWAY

HEURE SOLAIRE

Ce nouvel horaire sera en vigueur le 30 septembre

Train No 1 Express Maritime, tous les jours, laisse St-Hyacinthe à 6.38 p.m. arrive à Montréal à 7.50 p.m.

Train No 2 Express Maritime, tous les jours, départ de Montréal à 10.45 a.m., laisse St-Hyacinthe à 11.54 a.m. pour Lévis et Halifax.

Train No 3 Ocean Limited, tous les jours, laisse St-Hyacinthe à 7.56 a.m., arrive à Montréal à 9.10 a.m.

Train No 4 Ocean Limited, laisse Montréal à 7.00 p.m., tous les jours. Départ de St-Hyacinthe à 8.08 p.m. pour Lévis, Halifax et St-Jean.

Train No 12, tous les jours, dimanche excepté, laisse Montréal à 4.05 p.m., et laisse St-Hyacinthe à 5.35 p.m., pour Sherbrooke, Richmond, Québec et Island Pond, etc.,

Train No 14 quitte Montréal pour Portland à 8.30 p.m., tous les jours et arrive à St-Hyacinthe à 9.48 p.m.

Train No. 15, tous les jours, de Sherbrooke, Portland, laisse St-Hyacinthe à 6.18 a. m., arrive à Montréal 7.45 a.m.

Train No 16 tous les jours laisse Montréal à 8.30 a.m. arrive St Hyacinthe à 9.50 a.m. pour Richmond et Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Portland, Old Orchard.

Train No. 23, excepté le dimanche, laisse St-Hyacinthe à 2.45 p. m., et arrive à Montréal à 4 p.m.

Train No 24, tous les jours, part de Montréal à 12.10 a.m., arrive à St-Hyacinthe à 1.30 p.m.

Train No 33 de Québec, tous les jours laisse St-Hyacinthe à 5.57 a. m., et arrive à Montréal à 7.20 a.m.

Train No 34, laisse Montréal, tous les jours à 11.30 p.m. et arrive à St-Hyacinthe 12.55 a.m., pour Québec.

Train No 37, tous les jours, dimanche excepté, part de St-Hyacinthe à 7.13 a.m., et arrive à Montréal à 8.33 a.m.

Train No 38, tous les jours, dimanche excepté, laisse Montréal à 6.10 p.m., et arrive à St-Hyacinthe à 7.35 p.m.

Train No 39, dimanche seulement part de St-Hyacinthe à 7.55 p.m., et arrive à Montréal à 9.10 p.m.

Train No 41, excepté dimanche, quitte St-Hyacinthe à 9.43 a.m., et arrive à Montréal à 11.05 a.m.

Train No 42, excepté dimanche, pour Nicolet, part de Montréal à 5.20 p.m., et arrive à St-Hyacinthe à 6.45 p.m.

Train No 45, tous les jours, dimanche excepté, de Québec, part de St-Hyacinthe à 5.00 p.m., et arrive à Montréal à 6.05 p.m.

Train No 46, tous les jours pour Québec, part de Montréal à 4.45 p.m., et laisse St-Hyacinthe à 5.48 p.m.

Train No 145, dimanche seulement, de Québec, quitte St-Hyacinthe à 8.25 p.m., et arrive à Montréal à 9.30 p.m.

Raccordements commodes à Montréal avec les trains pour *Boston, New York, Ottawa, Toronto, Détroit, Chicago* (par l'"International Limité", le plus beau train du Canada), aussi pour Winnipeg et tous les endroits de l'Ouest canadien.

On peut se procurer ici-même, des billets directs ; on peut aussi engager des lits et des fauteuils sans charge supplémentaire.

Pour billets et autres renseignements, s'adresser à Ernest O. Picard agent pour la ville, 35 rue Laframboise, ou à J. P. Lazure, chef de gare.

MORIN & MORIN
NOTAIRES
159 RUE GIROUARD,
ST-HYACINTHE, P. Q.
René Morin Henri Morin
Syndic Autorisé

Dr J. O. POULIOT
CHIRURGIEN-DENTISTE
Ouvert le soir les lundis, mercredis et vendredis.
Tél. 682 3. RUE DU PALAIS En face du Parc.
ST-HYACINTHE, P.Q.

DR HYACINTHE BRETON
CHIRURGIEN-DENTISTE
OUVERT LE SOIR
84 RUE MONDOR,
COIN CASCADES
SAINT-HYACINTHE, P.Q.
TÉL. BELL 116

DOCTEUR PAUL OSTIGUY
SPECIALISTE
Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.
CONSULTATIONS : 1 HR. A 4 HRS.
255, rue Sherbrooke Est, Montréal
— Tél. EST 5684 —

Téléphone 235 254 Cascade
J. A. R. Séguin
PLOMBIER-COUVREUR ET POSEUR D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
Ancienne place H. Lorange.
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE.

Téléphone Bell 486
Ed. Bernier & Cie,
PLOMBIERS
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
51 RUE CASCADES,
ST-HYACINTHE, P.Q.

Tél. Bell 517 15 rue Larocque
Quartier Cinq
L. P. FONTAINE
Entrepreneur-Plombier
Couvertures, appareils de chauffage
Stème à l'Electricité.
Plomberie et Réparations de toute sorte

PACIFIQUE CANADIEN

HORAIRE DES TRAINS
Heure solaire

Tous les jours excepté le dimanche

Train No 262, laisse St-Hyacinthe à 7.5 a.m., arrive Montréal 11.30 a.m.

Train No 264, laisse St-Hyacinthe à 2.47 p.m., arrive Montréal 5.50 p.m.

Train No 261 laisse Montréal à 9.05 a.m., arrive St-Hyacinthe 11.25 a.m.

Train No 263 laisse Montréal à 3.10 p.m., arrive St-Hyacinthe 5.40 p.m.

Raccordement direct à Farnham, pour les Etats-Unis ou Provinces Maritimes. Service "Dominion Express" sur tous ces trains.

Pour billets ou autres informations s'adresser à J. E. MORIN, Agent. Même bureau que Dominion Express et C.P.R. Telegraph., coin Laframboise et Dessaulles, St-Hyacinthe, Qué.

La Prévoyance

Compagnie d'Assurances

Incendie
Responsabilité
Automobiles
Garantie
Accidents et Maladies
Bris de Glaces

189, rue St-Jacques -- Montréal
Tél. 4310 - 11 - 12 - 13

J. C. GAGNE, Directeur-Gérant.

Le Saint Evangile

Adoration des rois-Mages

"Après la naissance de Jésus à "Bethléem de Juda, sous le règne "d'Hérode, voici que des Mages, ve-"nus de l'Orient, arrivèrent à Jéru-"salem. Où donc se trouve, deman-"daient-ils, ce Roi des Juifs qui "vient de naître? Nous avons vu son "étoile en Orient, et nous sommes "venus pour l'adorer.

"A cette question, le roi Hérode "fut bouleversé, et, avec lui, toute "la ville de Jérusalem. Il fit as-"sembler tous les Princes des prêtres "et les Scribes du peuple, et il les "pressa de lui dire en quel lieu de-"vait naître le Christ. C'est répon-"dirent-ils, à Bethléem de Juda. "Voici, en effet, ce qui a été écrit "par le Prophète: Et toi, Bethléem, "terre de Juda, tu n'es pas assuré-"ment la moindre parmi les princi-"pales cités de Juda, car c'est de toi "que sortira le Chef qui doit régir "Israël, mon peuple.— Hérode fit "venir alors les Mages en secret, "s'enquit d'eux avec soin de l'épo-"que où l'étoile leur était apparue, "et les envoya à Bethléem: Allez, "leur dit-il, informez-vous, exacte-"ment de l'Enfant, et, quand vous "l'aurez trouvé, revenez me rendre "compte, afin que moi aussi j'aille "l'adorer.

"Sur ces paroles du Roi, ils par-"tirent. Et voici que l'étoile qu'ils "avaient vue en Orient, allait devant "eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée "au-dessus du lieu où était l'Enfant "elle s'y arrêta. En revoyant l'étoi-"le, ils furent transportés d'une joie "extrême. Etant entrés dans la "maison, ils y trouvèrent l'Enfant "avec Marie, sa Mère; ils se proster-"nent aussitôt et l'adorent. Ouvrant "ensuite leurs trésors, ils lui offrent "en présents: de l'or, de l'encens et "de la myrrhe.

"Ayant été avertis, en songe, de "ne point revenir vers Hérode, ils "retournèrent dans leur pays par un "autre chemin."

Mathieu, II. 1-12.

Sans nous arrêter à la personne d'Hérode, le roi étranger, usurpateur de l'autorité en Israël, dont le trouble, la crainte fébrile, et les précautions hypocrites ne servent qu'à aider les Mages à trouver l'Enfant Dieu;—ni à l'aveuglement des Docteurs juifs, qui, après avoir cherché, trouvé, et indiquée aux étrangers, le lieu de la naissance du Messie qu'ils attendent, ne songent pas à aller l'adorer; —ni à la légèreté stupide du peuple de Jérusalem, qui se trouble parceque son roi s'inquiète, et cela, d'un évènement qui aurait dû le combler de joie: la venue du Sauveur attendu et désiré de tout Israël; —édifions-nous plutôt de la conduite des Rois-Mages et des vertus qu'ils pratiquent avec tant d'éclat, en cette circonstance.

Astronômes, leur science les dirige vers le vrai Dieu, grâce à l'attention qu'ils apportent à considérer l'astre nouveau que la Providence leur montre, et à pénétrer sa signification mystérieuse; pleins de droiture, ils y découvrent une invitation à chercher le Roi nouveau-né; puis, unissant d'action courageuse à la science, vite ils se mettent en route, pour accomplir ce que le ciel parait exiger d'eux.

Bientôt, les voilà à Jérusalem, la ville capitale en Israël; où donc doit naître un roi sinon dans la cité royale?

Sans détour, ils publient ce qu'ils ont vu dans le ciel, et déclarent ouvertement qu'ils sont venus pour adorer le nouveau Roi.

Les difficultés ne les arrêtent point, ni ne les rebutent, pas plus que les interrogatoires qu'il leur faut subir et, sans doute, les dérisions dont ils sont l'objet de la part de plusieurs. Leur récompense ne se fait pas attendre: les voilà renseignés officiellement et bientôt l'étoile reparait pour les conduire à Bethléem. Et, pleins d'allégresse, ils reprennent leur marche.—Près de l'humble berceau, où Jésus repose, les Mages adorent le Royal Enfant: ils voient donc en lui, malgré sa petitesse, son dénûment, la pauvreté extrême qu'il a choisie,—leur Dieu, le Roi du ciel et de la terre, seul digne d'adoration.

Ils lui font hommage de présents symboliques: de l'or, comme à un Roi; de l'encens, comme à une Divinité; et de la myrrhe, comme à un homme voué à la souffrance et à la mort pour le salut du monde.

Convaincus qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, ils renoncent à leur seconde visite à Jérusalem, comme le ciel le leur a demandé, et s'engagent résolument dans une autre voie, pour regagner leur pays, se faire les messagers de la Bonne Nouvelle, et préparer les esprits de leurs sujets à recevoir plus tard la prédication apostolique.

Les Mages étaient des Gentils, nos pères dans la foi: sachons imiter leur docilité généreuse, leur fidélité à l'appel de Dieu, leur ardeur à s'instruire, et leur constance à chercher Jésus, jusqu'à ce qu'il leur fût donné de déposer à ses pieds, avec leurs riches offrandes, l'hommage de leurs adorations, de leur amour et de leur dévouement personnel.

A.B.C.

:o:

Nos Paroisses

VII

IBERVILLE

L'abbé Giroux, d'abord missionnaire à Iberville, en devient le second curé.—Son travail déprimant et ses maladies.—Le pont Jones.—1825-1829.

Remis au régime ennuyeux des privations spirituelles, les habitants de Saint-Athanase durent en souffrir doublement, après avoir goûté, pendant près d'un an, aux services de chaque instant d'un prêtre résident.

Si le châtiment était rude pour eux, dépassant même toutes les prévisions, il n'atteignait pas moins par répercussion le brave curé voisin, chargé du soin des coupables. Voici les instructions qu'il reçut à leur sujet:

Il irait leur faire l'office tous les deux dimanches et fêtes d'obligation, binant ces jours-là; quant aux fêtes de dévotion, la Saint-Marc, les Rogations, la semaine sainte, la veille de la Pentecôte et autres, il alternerait entre les deux paroisses; il inhumerait les morts chacun dans son cimetière; les baptêmes et mariages se feraient à Saint-Luc, à moins que le desservant ne consentit à se déplacer: autant que possible, il irait leur dire une messe basse chaque semaine pour leur faciliter la confession; de leurs pâques ils s'acquitteraient à l'une ou à l'autre église; enfin le saint sacrement ne se conserverait pas dans la mission; comme auparavant, la desserte s'étendait jusqu'à la frontière américaine.

M. Giroux, qui s'était spontanément offert à l'évêque pour le tirer d'embarras en cette pénible conjoncture, se sentit bientôt inférieur à la tâche: encore jeune, il ne l'avait pas soupçonnée aussi lourde. Il le constatait maintenant; sa santé, plutôt débile, n'y tiendrait pas.

Il ne tarde donc pas à informer Mgr Lartigue que c'en était trop pour ses forces, que la moitié du territoire serait bien assez pour lui; et il allait jusqu'à proposer de s'en aller résider à Saint-Athanase pour n'avoir que ce côté-là de la rivière à desservir, abandonnant volontiers à un autre Saint-Luc et sa belle église en construction ainsi que toute la rive occidentale du Richelieu et ses bonnes gens. Pour sûr que les malheureux, revenus à récipiscence, lui avaient fait habilement les yeux doux.

L'évêque auxiliaire de Montréal, dans tous les cas ne répugnait pas à ce projet et en écrivait le 8 octobre 1825 à Mgr Plessis: "Je n'y aurai pas d'objection, car je regarde les gens de cette mission comme suffisamment punis par la peur qu'ils ont eue de se passer d'un curé". Mais la proposition arrivait comme de la moutarde après dîner, tous les prêtres en disponibilité étaient casés; il fallut attendre.

Dès décembre, M. Giroux ne pouvait plus biner et en était dispensé. "Si du moins, lui demande Mgr Lartigue le 6, vous pouviez le faire un dimanche dans le mois, je crois que vous empêcheriez par là la chute des revenus de cette fabrique, parce qu'alors les habitants garderaient probablement leurs bancs dans l'église, qu'ils abandonneraient s'ils n'ont aucune desserte". Il fut fait selon ce désir.

Enfin, le 4 octobre 1826, l'abbé Magloire Blanchet, dans la suite évêque, lui succédait à Saint-Luc, et le bon curé, comme il l'avait souhaité, traversait à Saint-Athanase.

Tout allégé que fut son fardeau, il était encore trop considérable pour ses faibles épaules. A la fin de septembre 1827, il en était réduit à ne plus pouvoir même chanter la grand'messe le dimanche; le 27, il en avertit l'évêque et sollicite un vicaire pour cinq ou six mois. Mais vu la grande pénurie de prêtres, on ne lui en envoie pas et quatre semaines plus tard le pauvre curé, tombé d'épuisement, partait pour l'Hôtel-Dieu de Montréal; il n'en revint que le 17 mars suivant.

Pendant cette absence, il fut suppléé dans sa cure successivement par les vicaires du voisinage, MM. Marcotte de L'Acadie, Brunet de Napierville et Brien de Saint-Constant.

C'est au cours de l'année 1827 que fut jeté sur la rivière le pont Jones; jusque-là pour la passer on s'était contenté d'un bac souvent dangereux.

Ce pont, dû à l'initiative privé de Robert Jones, riche propriétaire d'Iberville, a coûté $12,000 de construction et a subsisté 87 ans, jusqu'à ce qu'il fût remplacé par l'actuel en 1914; comme il était de péage, il rembourssa vite son maître et lui valut en plus une jolie fortune.

Le pont Gouin d'aujourd'hui est tout en béton et libre.

Du 19 au 22 mai 1828, seconde visite pastorale à Saint-Athanase; Mgr Lartigue, qui la préside, ordonne que le marguillier comptable de 1825 produise au plus tôt un état satisfaisant de sa gestion, bien que pour son terme d'office rien dans les livres ne "ressemble à des comptes"; faute de quoi, il devra être poursuivi en justice. On se rappelle que cette année est celle du grand malaise dans la paroisse, sous son premier curé.

L'évêque prescrit aussi que dorénavant "une lampe brûle continuellement devant le Saint-Sacrement".

Le 4 septembre suivant, la paroisse était érigée canoniquement, comprenant à l'avenir non seulement la seigneurie Bleury, mais aussi toute la partie septentrionale de celle de Sabrevois. A cette date, il y avait dans ces limites 1,600 habitants, dont 1,200 communiants.

De la mi-août à la mi-septembre de cette même année, le curé, fléchissant de nouveau sous le faix, fut forcé de prendre un second congé, pendant lequel il voyagea. Durant ce temps, il fut encore remplacé temporairement par des confrères de la région, le vicaire Marcotte de L'Acadie, le curé Blanchet de Saint-Luc et le vicaire Brunet de Napierville.

Peu après qu'il fût revenu, le 8 octobre, étant resté faible, il écrivait à l'évêque de Québec: "Il m'est impossible de desservir seul ma cure. Depuis un mois que je suis de retour, je suis allé de quatre à cinq fois aux malades, chaque semaine, à des distances de six à sept lieues et quelquefois davantage. Une pareille besogne me fait succomber."

C'est au 1 janvier suivant que la fabrique commença à allouer un salaire au maître-chantre de l'église, alors Joseph Picard. Il en reçut ensuite $40 par année jusqu'à sa mort, qui le frappa à l'âge de 62 ans, le 3 avril 1838.

Enfin, le 25 septembre 1829, M. Giroux, toujours de santé précaire, permutait à son grand contentement avec le curé de La Présentation, M. Clément Aubry.

:o:

SAINT-PIE

"EN S'AMUSANT"
UN REVE (suite et fin)

Le maire. — Certains journaux m'ennuient, pensez-vous que cela va durer longtemps?

L'Oracle.—Tant que vous vous mettrez les pieds dans les plats. D'ailleurs ce qui est dit est la pure vérité, et cela amuse beaucoup de vos concitoyens.

Le maire.—Pensez-vous que je vais être réélu aux prochaines élections?

Oracle.—C'est douteux : vous n'avez eu que sept voix de majorité aux dernières élections. Cependant, si vous aimez bien la place, et que vous forcez un peu, vous aurez peut-être la chance; surtout si des électeurs travaillent pour vous contre leur parti, comme cela s'est fait l'hiver dernier.

Le maire.—C'est très bien, je suis satisfait.

Voilà, chers amis, l'histoire de mon rêve. Vous me direz qu'on ne doit pas ajouter foi aux songes, cela est vrai. Il est de mon avis tout de même que dans ce dernier on y trouve de grandes vérités.

Au revoir,

Jean Rit

:o:

SAINTE-MADELEINE

Après avoir visité quelques villes des Etats-Unis, M. et Mme Osias Beauregard, de Ste-Madeleine, sont revenus ici satisfaits de leur voyage.

CREDIT-CANADA, LIMITEE

DIVIDENDE ET BONI

AVIS est par les présentes donné qu'un DIVIDENDE de DEUX pour cent, soit au taux de 8 pour cent par année sur le capital-actions privilégiées acquitté de cette institution et un BONI de 10 pour cent en actions ordinaires de l'Asbestos Mines, Limited, a été déclaré pour le trimestre courant, payable le et après le samedi QUINZIEME jour de septembre prochain aux actionnaires enregistrés le 31 août 1923.

Par ordre du Bureau de Direction.
LUC ROCHEFORT,
Gérant-Général.

Montréal, 8 septembre 1923.

$1.67

Par Semaine



Versement Primitif
CINQ DOLLARS

Dernière Occasion de Supprimer, à ces Conditions le labeur de la Lessive

Les machines à laver A.B.C., de même que nos conditions de paiements faciles, ont créé un véritable enthousiasme; si bien que les fabricants autorisent le prolongement de la vente durant deux semaines. Profitez de l'aubaine, comme beaucoup d'autres ont su le faire.

N'hésitez pas d'avantage: venez aujourd'hui, et informez-vous de la chose. Les paiements hebdomadaires ne sont pas onéreux; ils le sembleront moins encore, quand vous verrez l'A.B.C. au travail. Du reste, cette constatation ne vous oblige pas d'acheter. Pourquoi ne viendrez-vous pas l'examiner à notre magasin?

ABC

Notez bien que ce sont les deux dernières semaines ou vous pourrez bénéficier de ces conditions. Venez et renseignez-vous avant qu'il ne soit trop tard.

SOUTHERN POWER CANADA

Southern Canada Power Co'y

LIMITED

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE. — Un commis d'expérience, dans la marchandise sèche. S'adresser à M. J.Wilfrid Leduc, *Au Bon Marché,* St-Hyacinthe.

ON DEMANDE.—Une personne parlant anglais et français, capable de prendre charge des chambres, trouverait de l'emploi en s'adressant au Grand Hôtel.

ON DEMANDE. — Un homme pour servir au bar, et comme concierge. De préférence, parlant anglais et français. S'adresser au Grand Hôtel.

ON DEMANDE.—Un assistant comptable, références exigées.
Maple Leaf Overall Co

ON DEMANDE à acheter des bureaux plats (Flat Desk) et aussi des bureaux pour machines à écrire, et des casiers classificateurs.
Maple Leaf Overall Co

ON DEMANDE. — Un tailleur d'expérience pourrait trouver de l'emploi en s'adressant à la Maple Leaf Overall Co., rue Mondor, St-Hyacinthe.

ON DEMANDE un voyageur dans la marchandise sèche, pour les environs de St-Hyacinthe. S'adresser à M. J.W. Leduc, au magasin AU BON MARCHE, Département de gros.

BIBLIOTHEQUE. — On demande à acheter une bibliothèque à rayons démontables. S'adresser au *Courrier.*

A VENDRE. — Une automobile Sedan à deux portes, Chevrolet Supérieur en parfait ordre. En usage depuis mai 1923. S'adresser à Canadian U.S. Knitting Company.

A VENDRE. — Deux bonnes propriétées de Commerce. Une située au Grand Rang de Laprésentation,, pouvant faire un bon garage, boutique de Forge ou un beau magasin général. L'autre située dans la ville de St-Hyacinthe, avec étal de boucher et deux bons logements. Ces propriétés peuvent être vendues avec de bonnes conditions, en s'adressant à B. Bélanger, 87 rue Mondor, St-Hyacinthe, Qué.

A VENDRE. — Maison privée bien située et pourvue de toutes les améliorations modernes. Conditions faciles. S'adresser au No 312 rue Girouard, St-Hyacinthe.

A LOUER. — Magasin de 55 pds de profondeur, rue Cascades, voisin du magasin J. A. Godard, deux vitrines, système de chauffage. En bon ordre. S'adresser au magasin Godard, ou à Mme Louis Marier, 23 rue Dessaulles.

Rue LAFONTAINE : 4 appartements, $9.00 par mois prendre au 1er octobre.
Rue NOTRE-DAME : 4 appartements, $10.00 par mois, prendre au 1er octobre.
Rue BOURDAGES, 4 appartements et un autre au dernier étage. Garde-robes. A prendre immédiatement, au 3ème étage $9.00.
Rue BOURDAGES, 4 appartements et un autre app. au dernier étage, libre au 1er Octobre, au 2ème étage, $11.00.
A VENDRE. —Un clavigraphe Remington de première qualité. Prix $30.00.
Pour plus amples informations, adressez-vous au bureau d'EUGENE BENOIT, 90 Ste-Anne St-Hyacinthe

Clavigraphes

Clavigraphes, reconstruits à neuf de toutes les marques et prix à la portée de tous. Sans clavigraphes votre commerce on profession n'est pas complet.

Réparation de clavigraphes de toutes les marques, Rubans, Papier carbon, Brosses, Huile, etc.

Machines pour écrire et protéger les chèques, pour empêcher la majoration du montant.

CIE DES CLAVIGRAPHES
58 rue St-Jacques Montréal

MACHINE A SABLER.— M'étant dernièrement procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter, de bien vouloir me les confier, leur assurant d'avance une entière satisfaction.
E.A. GENDRON, 244 rue Cascades

TERRE A VENDRE.— Située au village d'Upton, 48 arpents en superficie, bornée par la rivière, planche, maison, grange-étable, hangar, etc. Le tout en bon état. Pour prix et autres informations s'adresser à Elie Beauregard, Upton, P.Q.

B. L. WESTER
Commerçant de Fruits
117 RUE CASCADES
Tél. Bell 633

J'ai reçu un char de raisin des variétés suivantes :—
Concord, Raisin-Blanc, Rodgers, Delaware, ainsi que poires, pêches et prunes pour confitures.

Quebec Montreal & Southern
HORAIRE

A partir du 30 septembre
8.57 hrs A.M., tous les jours, Ex dimanche.
Départ de St-Hyacinthe pour Sorel samedi et lundi, 3.15 P.M.
Pour IBERVILLE JCT. Noyan Jct et stations intermédiaires.
3.28 hrs P.M., tous les jours Ex dimanche.

A. L. Currie,
Surintendent.

N. J. Ferguson,
Agent Général des passagers.
L. J. Bourbeau.
Agent, St-Hyacinthe.



Encourageons les notres

INCONTESTABLEMENT
— LA —
REINE des BIERES

Mousseuse,
Nutritive,
Stimulante

DEMANDEZ-LA PARTOUT

Le Porter Champlain

est reconnu comme le meilleur reconstituant

EN VENTE CHEZ:
H. MESSIER & FILS, EPICIERS, **46 rue Cascades**
ST-HYACINTHE